F. BIZOT
FONDS POUR L'ÉDITION DES MANUSCRITS
FB L00404
CAM. REL.
B625F2
BIBLIOTHÈQUE

Sonderdruck aus / Tiré à part de

ASIATISCHE STUDIEN

Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für Asienkunde

ÉTUDES ASIATIQUES

Revue de la Société Suisse d'Études Asiatiques

XXV · 1971

HERAUSGEGEBEN VON / ÉDITÉES PAR

PAUL HORSCH† · R. P. KRAMERS · CONSTANTIN REGAMEY

IN VERBINDUNG MIT / AVEC LE CONCOURS DE

VICTOR MAAG · FRITZ MEIER · DIETRICH SECKEL

FRANCKE · VERLAG · BERN

LA FIGURATION DES PIEDS DU BOUDDHA AU CAMBODGE

FRANÇOIS BIZOT

INTRODUCTION

Parce qu'il s'agissait de représenter ce qui, de fait, échappait à toute perception sensible, l'art bouddhique ancien suggérait la présence du Bouddha par des signes. Réalistes d'expression, mais de conception abstraite, ces symboles ne reposaient nullement sur une proscription de l'icône proprement dite. Ils permettaient plutôt de désigner ce qui par essence est en dehors de toute détermination. Ce faisant, ils s'appuyaient, d'une part, sur l'aspect humain de Siddhārtha en illustrant les principaux épisodes de sa vie (Illumination, Sermon, etc.) et, d'autre part, sur la nature «indescriptible» du Sage qui transcende toute apparence, par l'usage d'une symbolique universelle (axe du monde, roue, etc.). Ces symboles impersonnels furent principalement : l'Arbre de l'Illumination, la Roue de la Loi, le Trône, l'Ombrelle, le Stūpa et les Empreintes des Pieds.

Le Cambodge a tout particulièrement gardé le souvenir d'une de ces «images non-manifestes» *(avyakta mūrti)*, celle de l'Empreinte des Pieds et, plus exactement, de la Plante des Saints Pieds, *pād braḥ pād* [1].

Ce que l'on connaît du Bouddhisme dans l'ancien Cambodge ne nous a rien transmis de cet usage. En revanche, l'art brahmanique préangkorien a montré l'existence de plusieurs empreintes sacrées,

1. Les mots cambodgiens, comme d'ailleurs les mots pâlis et sanskrits du texte, ont été ici translittérés selon le procédé employé pour toutes les écritures d'origine indienne (cf. Au Chhieng, *Notice sur les caractères étrangers de l'Imprimerie Nationale*, Paris 1948). Ce système n'est pas phonétique mais permet, en revanche, de restituer rigoureusement les caractères de l'écriture.

attestées par les inscriptions dès le V^e^ siècle[2]. Pourtant, car il ne semble pas que certaines traces, comme, par exemple, les pieds d'enfants imprimés dans deux briques de Prasat Kravan[3], ou encore les légères empreintes des chapelles axiales de Neak Pean, aient un rapport direct avec ce dont il s'agit ici, il faut attendre le renouveau bouddhique post-angkorien pour que de nombreux spécimens fassent leur apparition. Les traces de pas du Bouddha profondément incrustées dans la roche de plusieurs monts célèbres, les grandes images monolithes d'Angkor Vat, ainsi que celles que l'on pouvait encore honorer au Bayon il y a quelques années, attirent toujours beaucoup de pèlerins.

De fait, aujourd'hui, avec un bon nombre de représentations modernes dont quelques magnifiques images, les *buddhapāda* ont conservé une réelle importance. Bien entendu, reposant d'ailleurs sur la conversion hindouiste d'une vieille image bouddhique, les *viṣṇupāda* et les *śivapāda* ont été rectifiés de nos jours; et, simple fait d'adoption d'une marque de la présence divine, ils représentent à nouveau le Bouddha (Pl. I).

Le culte de ces images est même si vivant que plusieurs d'entre elles, parfaitement intégrées, se trouvent avoir leur place dans une branche particulière du Bouddhisme cambodgien: la prise de possession d'un fidèle par la «Puissance d'un Saint» *(paramī braḥ)*[4]. Fort répandu, ce rite spécial pénètre intimement les différentes couches de la société khmère. Or, si l'on tient compte du nombre, somme toute restreint, des images

2. Inscription de Guṇavarman; cf. G. Coedès, *Deux Inscriptions sanscrites du Fou-Nan*, BEFEO XXXI, p. 2 sqq.

3. Dépôt de la Conservation des Monuments d'Angkor, n^os^ 6695 et 6696.

4. L'étude de ce culte particulier, au vrai plus ou moins bien inclus dans le Bouddhisme, avec, en parallèle, celle d'autres cultes analogues franchement non bouddhiques, est entreprise depuis 1969. Il n'est encore guère possible d'être net pour le moment. Pourtant, en simplifiant, il apparaît qu'il s'agit toujours de la prise de possession d'une personne *(rūp, banli, bhī)* par un mort, ou plus exactement par les restes d'un mort, qui de son vivant fut un personnage important: roi, prince, dignitaire, héros, ascète, sorcier, etc.; et delà son culte. Ceci s'apparente, à certains égards, aux «cultes personnels» angkoriens, dont a parlé G. Coedès (cf. *Pour mieux comprendre Angkor*, Paris 1947, p. 44 sqq.).

de l'Empreinte des Pieds, il est remarquable de rencontrer aussi souvent celles-ci comme support de cette puissance. La trace du Phnom Kulen (Pl. II), comme celle du Phnom Bakheng (Pl. V), reçoit un culte régulier par des Kru (*grū*, maître) venant souvent de fort loin. Occasionnellement, le Kru du Palais royal de Phnom Penh fait une cérémonie dans l'édifice abritant le Pied du Bouddha de la Pagode d'Argent (Pl. IIbis). Tout aussi bien, la Puissance du «Pied Unique» de Vatt Preah Bat Choeung Ek (Pl. IIter) donne lieu à de fréquentes manifestations du même genre.

Au demeurant, si peu que la forme s'y prête, un affaissement du terrain, une dépression naturelle curieuse, témoigne du passage du Bouddha dont la trace des Pas, ainsi figurée, parfois aménagée, peut devenir lieu de pèlerinage ou d'ermitage (Pl. III).

Sauf certaines exceptions, dont les empreintes brahmaniques et évidemment les sites naturels, les *buddhapāda* sont entièrement recouverts de symboles. C'est que le corps du Bouddha présente 32 signes fondamentaux, dont les six premiers concernent précisément les pieds: le Bouddha doit avoir les pieds bien posés, des Roues sous la plante des pieds, les talons larges, les doigts longs, les pieds doux et délicats, les pieds couverts de réseaux[5]. Telles sont, en effet, les caractéristiques fondamentales de l'ornementation des *braḥ pād* khmers, dont les nombreuses marques qui les recouvrent sont disposées principalement à l'intérieur des mailles d'un réseau droit.

Aujourd'hui, ces signes sont encore l'objet d'un vif intérêt. De même qu'à Ceylan, dans le pays d'origine même du Bouddhisme theravāda florissant au Cambodge, où les 108 *mandul lakuṇu* sont enseignés dans les écoles[6], les Cambodgiens connaissent et apprennent, au même titre qu'une prière, les 108 *maṅgal* qu'ils récitent par cœur en de nombreuses occasions. La tradition nous apprend que ce sont précisément ces signes qui figurent sur les *pād braḥ pād*.

5. L. Renou et J. Filliozat, *L'Inde classique*, II, p. 535.
6. Cf. Ananda K. Coomaraswamy, *Mediaeval Sinhalese Art*, Gloucestershire 1908, p. 50.

A – LES 108 SIGNES *(Maṅgal)*

Outre le sacré que manifeste la présence de toute composition artistique conçue selon sa tradition, il est vraisemblable qu'au départ la figuration plastique des signes fournissait également un support graphique au récitant. Les images érigées de part et d'autre du Bouddha, face au fidèle, comme c'est par exemple le cas à Angkor Vat, y font penser ; car il devait s'agir, comme il en est actuellement, d'acquérir des mérites *(oy mān punay)* par leur récitation. Mais, peut-être déjà diversifiées à l'origine, les listes empruntèrent les unes aux autres, divergeant ainsi de leur modèle et imposant de nouvelles figurations. Ce faisant, aujourd'hui, elles ne s'accordent plus entre elles et varient dans la désignation des termes aussi bien que dans le nombre de ceux-ci. Davantage : l'expression khmer-pâli de la plupart des listes, parfois répétées sans être comprises, se déforma dans certains cas pour donner lieu à un pastiche déroutant qui accentua la confusion en favorisant la mutation des termes incompris.

Pour ne pas être connues de tous, ces listes demeurent largement répandues. Elles se transmettent de père en fils, de mère en fille ou de maître à élève. Aux jours saints *(thṅai sel)* ou même quotidiennement, soit à la pagode, soit encore chez soi en face d'un autel, l'éloge *(sasoer)* des Saints Pieds, comprenant l'énoncé des 108 signes, se psalmodie pieusement.

La compilation des listes recueillies, part faite aux erreurs et aux fantaisies, s'organise nettement pour déterminer trois séries : 1° les listes recitées par les laïques ; 2° les listes connues des bonzes et des achar *(ācārya*, officiant laïque) ; 3° les listes différenciant le pied droit et le pied gauche. Les listes comprises dans une de ces catégories s'inspirent toutes manifestement d'un modèle particulier dont elles respectent jusqu'à l'ordre des termes. Il est cependant vrai que les recherches pour ce travail, à quelques exceptions près, s'étaient plus

particulièrement portées sur la province de Siemreap. Or, par ailleurs, soit pour fixer ce qui par trop tendait à bouger, soit encore pour rendre accessible au plus grand nombre ces longs psaumes en les éclairant d'une traduction en khmer, l'Institut Bouddhique a recueilli plusieurs de ces listes et les a publiées: là, par contre, la collecte a porté sur l'ensemble du Royaume. Quelques-unes de ces listes proviennent de textes sur latanier, la plupart des autres ont été transmises oralement. Cette fois encore, on est amené à faire les mêmes remarques et les trois catégories s'imposent à nouveau, selon des listes s'accordant parfaitement, en ordre et en nombre, avec celles de nos récitations.

Voici donc la traduction de la liste type de chaque groupe, suivie des observations et du détail des différentes variantes observées pour chacune d'elle.

I. De l'éloge des Saints Pieds (sasoer braḥ pād)

«Prosterne-toi devant les Saints Pieds!

Quelle joie de me prosterner et de saluer les Saints Pieds du Bouddha, scintillants comme deux pierres précieuses, glorieux, puissants et resplendissants.

Voici ma tête. Je l'offre à la place du lotus et puis voici mes doigts pour remplacer les bougies. Que mes deux yeux se comparent à la lumière scintillante de la flamme.

Voici mes paroles. Que les mots faisant l'éloge des signes sacrés remplacent les baguettes d'encens qui embaument de tous côtés. J'offre mon cœur à la place du parfum.

Voici mon corps. Je l'offre pour remplacer le vase d'or incrusté de pierreries, servant aux saintes offrandes des deux Pieds sacrés resplendissants.

Les Pieds sacrés sont diversement décorés. Ils donnent naissance à:

kaṅ cakr kaṃ muoy bān', la Roue à mille rayons
chatr ratan, le Parasol précieux
kaṅver, le Croc de cornac
prāsād, le Prasat
koey, la Plateforme (podium pour monter à éléphant)
makuṭ, la Couronne
saṅvār, le Sautoir
kamraṅ, la Guirlande, le Médaillon de fleurs
chatr prāk', le Parasol d'argent
chatr māṣ, le Parasol d'or
pāt, le Bol, le Vase à aumône

palaṅk, le Trône
svetr chatr, le Parasol blanc
braḥ khan, l'Epée sacrée
phlit tālapatr, l'Eventail en feuilles de palmier
phlit morahatak, l'Eventail en plume de queue de paon
vījanī, l'Eventail en queue de yak
laṃbèṅ, la Lance
dhītā ṭai kān', la Demoiselle tenant (quelque chose) en main
babil, le Popil
braḥ āditya, le Soleil
braḥ candr, la Lune
hvūṅ phkāy, les Etoiles
dvīp dhaṃ, les Grands Continents
dvīp tūc, les Petits Continents
khyaṅ saṅkh, la Conque
stec cakrabatti, le Monarque
daṅ' jay, le Drapeau
braḥ indr, Indra
braḥ brahm, Brahma
braḥ īsūr, Śiva
braḥ nārāy, Viṣṇu
satt gaṅgā, les Sept Rivières
mahā salā, le Grand Mont
sraḥ sraṅ, l'Etang
trī māṣ, le Poisson d'or
kacchapā, la Tortue
kraboe, le Crocodile
chlām, le Squale
mkar, le Makara
saṃbau māṣ, la Jonque d'or
saṃbau prāk', la Jonque d'argent
graḍ, le Garuḍa
nāgā, le Naga
kesarasīhā, le «lion à crinière» (Gajasīha ?)
jhūk, le Lotus
ūtpal khiev, le Nénuphar bleu
ūtpal sa, le Nénuphar blanc
thās māṣ, le Plateau d'or
kaam prāk', le Vase d'argent
kaam suvaṇṇā, le Vase d'or
kaam kèv, le Vase de cristal
brai himavā, la forêt de l'Himavā
cakkravāḷ, le Monde
bhnaṃ braḥ sumeru, le mont Méru
bhnaṃ satt paribhaṇḍ, les Sept Monts
samuddh jaladhī, l'Océan
byagjharājā, le roi Tigre
ṭaṃrī, l'Eléphant
ūposaṭh, l'Eléphant Uposatha
seḥ balāhak, le Cheval Balāhaka
bhnaṃ kailās, le Mont Kailāsa
haṅs māṣ, l'Oie d'or
koñcā, la Grue
airāvaṇṇ, l'Eléphant Airāvaṇṇa
kinnar kinnarī, les Kinnara mâle et femelle
lā, l'Âne
sekasom, la Perruche
karavik, le Coucou
mayūr mayūrī, le Paon mâle et femelle
stec tmāt, le roi Vautour
brahīt, le Brahīta
siṅh, le Lion
to, le To (sorte de lion)
ūsabharāj, le roi Taureau
mego sa mān putr, la Vache blanche et le Veau
suog prāṃṃuoy jān', le Séjour des dieux à Six étages
brahmalok prāṃṃuoyaṭaṇṭap', le Séjour de Brahma à Seize étages

Il y a en tout sur les Saints Pieds des signes au nombre de 108.
Le Maître des Trois Mondes foule de ses Pieds sacrés la surface de la terre pour en

délivrer tous les êtres de tous les mondes d'existence. Des lotus d'or naissent du royaume de la terre,

en touffes serrées, pour recevoir les Pas du Sage, Maître des mortels, afin qu'ils ne laissent aucune empreinte et qu'on ne suive sa tace. Ils disparaissent lorsque le Seigneur s'assoit sur le trône.

Si quelque chose n'est pas dans l'ordre, les lotus ne sont pas là pour recevoir les Pieds sacrés et illustres. Le Bouddha poursuit son chemin en laissant des traces que le vent vient alors essuyer.

Il balaye la poussière et emmène les Saintes Traces au loin ; en avant et en arrière, il frotte largement puis repand, pour les faire disparaître, du sable de diamant.

Ainsi, lorsque le Seigneur s'en va, quel que soit le moment, les empreintes disparaissent enfin de ne pas laisser les êtres enjamber les Saints Pas du Bouddha, ce qui engendrerait de graves calamités.

Celui qui possède les Dix Forces, sur le point d'entrer au Nirvāṇa *(nibvān)*, compatit pour tous les dieux, pour le demi-dieux *asur*, *garud*, *nāg*, *debtā*, pour tous les hommes et pour toutes les femmes.

Aussi fit-il don d'un Pied sacré à cinq endroits, afin qu'ils fussent honorés. L'un se trouve au sommet du mont Suvaṇṇamalī, endroit pour et convenable.

Un Pied sacré splendide prit encore place sur le Suvaṇṇapabat, puis un autre se trouve réellement à Laṅka, sur le mont Sannatasumanakūjagāp'.

Splendide est encore le Pied sacré qui figure en bonne place sur le mont Sacchabandh, pour les gens de ce pays qui lui font des offrandes.

Un Saint Pied magnifique marque également le fond de la rivière Nāmanammdā ; le Bouddha enfonça son Pied dans la vase pour que les poissons puissent venir l'honorer.

Celui qui possède les Dix Forces fît que les cinq Pieds d'or illustres durent le temps de cinq mille saisons des pluies ; ensuite le Seigneur entra (entrera ?) au Nirvāṇa.

Oh ! vous tous, nous et moi-même, l'adversité n'a pas suivi celui qui possède la connaissance, mais a rejoint la religion. Ces Saintes Empreintes là, nous ne nous en sommes pas approché pour les voir et les comprendre.

Incline-toi et prosterne-toi ! salue de loin, puis fais l'éloge des Pieds Sacrés des cinq endroits. Demande joie et bonheur ; joins les mains pour les gagner.

Prie pour ne pas être avide, coléreux et infortuné, affligé, triste et malade. Demande la joie de chaque jour jusqu'au Nirvāṇa.

Celui qui fera l'effort d'apprendre tous les signes figurés sur les Pieds sacrés, qui les saura par cœur et les récitera régulièrement, celui-là est bon pour suivre dans la vertu Celui qui Sait et pour abandonner le monde des êtres, hostile, méchant et mauvais.

Pendant cent mille temps, il ne connaîtra pas plus malheur, souffrance et misère que les conditions du monde inférieur, mais aura abondance et fortune.

D'un aspect fini, le corps et les membres parfaits, bien plus beau que les hommes, sans défaut, lisse et doux, agréable à regarder.

Le cœur discerne la vertu et le mal ; connaît le mérite, le convenable, l'effort, l'honneur ; connaît les textes et le pâli ;

donne naissance à la race combien chérie, d'une essence rare et royale, d'une grande supériorité et d'une puissance absolue.

Quand, de tes ennemis, la guerre viendra de tous côtés et que ton être se recroquevillera prostré d'effroi, tu resteras pourtant glorieux et élevé.

Homme savant, vif et éveillé, connaissant les prières et les textes, tous sans erreurs, pour parvenir au Nirvāṇa : tels sont les fruits de l'éloge des Saints Pieds du Bouddha !»

*

Les variantes de cette série sont :

kaṃbeṅ, l'Enceinte, à la place du Croc de cornac

gnāb, le Sautoir en diagonale, à la place de la forêt Himava

chatr kèv, le Parasol de cristal, à la suite du Drapeau

satt mahā salā, les Sept Grands Monts, à la place du Grand Mont

sraḥ sraṅ praṃbī, les Sept Etangs, à la place de l'Etang

polatok, l'Oiseau Polatok, à la suite de Airavanna

Cette liste était notamment récitée par le vieux KHON DIT (Siemreap), maître irremplacé, auteur des figures de géants et de singes du célèbre jeu de peau du théatre d'ombre de Siemreap, décédé en ce début d'année 1970. Une liste semblable est publiée dans les *Gihipratipattipiser*, Phnom Penh 1966, p. 217.

Déclamée en longs souffles modulés, rythmée comme la marche du corbeau *(padakākagati)*, cette récitation est sans doute la plus répandue. Elle reste, néanmoins, plus particulièrement connue des villageois, encore que des bonzes et des achar la connaissent également. Notons cependant que, outre des tournures et des expressions peu évidentes, les 108 termes sont ici énoncés en quinze strophes, au sein desquelles il a fallu, en les dégageant de leurs nombreux qualificatifs, les distinguer des mots s'appliquant uniquement au contexte de la mise en phrase. Par commodité ceci n'a pas été rendu dans la traduction, et les termes ont simplement été donnés dans l'ordre, accompagnés d'un adjectif lorsque celui-ci avait son importance.

II. Des cent huit signes
(aṭṭhuttarasatamaṅgalagāthā)

«Il y a des Roues *(cakr)* sur les Pieds sacrés de tous les Augustes Possesseurs de la Connaissance *(braḥ sammā sambuddh)* qui ne cherchent qu'à dispenser tous les bienfaits de leur vertu.

Je désire me prosterner et honorer ces Illustres Bouddha, Etres Suprêmes *(purosauttam)*.

Les signes, au nombre de 108, sont ainsi :

satti, la Lance
sirivaccho, le Popil
nandiyavaṭṭamey, la fleur Malatī (gardenia)
sovatthiko, le Sautoir
vaṭaṃso, le Turban
vaḍḍhamanañc, le Pāyasī (objet rituel)
pīṭhakam, la Chaise
aṅkuso, le Croc de cornac
pāsādo, le Prasat
toraṇaṃ, le Cadre de porte
chattamev, le Parasol
khaggo, l'Epée sacrée
talapaṇṇañc, l'Eventail en feuille de palmier à sucre
morapiñchakavījanī, l'Eventail en plume de queue de paom
uṇhīso, le Diadème
patto, le Bol
pallaṅko, le Trône
sumanadamaṃ, le Médaillon de fleurs
nīluppalaṃ, le Nénuphar bleu
rattasetuppalañcev, le Nénuphar rouge et le Nénuphar blanc
padumaṃ, le Lotus rouge
pundarī, le Lotus blanc
puṇṇghaṭo, le Vase à eau
puṇṇacaṭī, la Jarre pleine d'eau
samuddo, l'Océan
cakkavaḷakaṃ, le Monde
hemava, le Mont Himavant
sīneru, le Mont Sineru
surīyo, le Soleil
candim, la Lune
nakkhattā, les Etoiles
caturo dīp, les Quatre Grands Continents
dvisahassaparittakā, les Deux mille Petits Continents
cakkavatti, le Monarque
vaṭṭasaṅkho, la Conque dextrogyre
macchānaṃ yugalaṃ, la Paire de poissons
satt mahāgaṅgā, les Sept Rivières
satt mahāselā, les Sept Grands Monts
satt mahāsarā, les Sept Etangs
supaṇṇo, Garuḍa
saṃsumāro, le Crocodile
dhajapaṭākamev, le Drapeau et la Bannière
pāṭaṅkī, le Palanquin
valavījanī, l'Eventail en queue d'animal
kelāsapabvato, le Mont Kailāsa
sīharājā, le Seigneur Sīha
byaggharājā, le Seigneur Tigre
valāhavako, le Cheval Valāhaka
uposatho, l'Eléphant Uposatha
chaddanto, l'Elépant Chaddanta
vasukī nāgo, le Serpent Vāsuki

haṃso, l'Haṃsa
usapho, le Taureau Usapha
eravaṇo, l'Eléphant Erāvaṇa
mañkaro, le Makara
bhamaro, le Scarabée
kukkuṭo, le Coq
suvaṇṇakacchapo, la Tortue d'or
harināvā catummukhā, la Jonque d'or à quatre faces
savacchkā tathā gāvī, la Vache et son Veau
kinnaro, le Kinnara mâle
kinnrīpi, le Kinnara femelle
karaviko, le Coucou
mayuro, le Paon
koñcarājā, la Grue
cakkavākadijo, le Brahita
jīvañjīvakanāmakā, le Polatoka
chakkāmāvacarā devā, le Devaloka à Six étages
brahmalokā soḷas, le Brahmaloka à Seize étages

Assurément (tous ces signes) se trouvent sur les Pieds sacrés de tous les Augustes Possesseurs de la Connaissance qui, toujours, cherchent à dispenser les bienfaits de leur vertu.

Je désire me prosterner et honorer ces Augustes Bouddha, Etres Glorieux *(puros prasoer)*.»

*

Les variantes de cette série sont :

kañcak', le Miroir, à la place du Popil
khsè say, le Ruban, à la place du Turban
thās mās, le Plateau d'or, à la place du Pāyasī
sasar khicen, le Pilier de margelle, à la place du Cadre de porte
thās beñ ṭoy dīk, le Plateau plein d'eau, à la place de la Jarre pleine d'eau
mahā samudr dāṃṅ puon, les Quatre Océans, à la place de l'Océan
bhnaṃ cakrakravāl, le mont Cakravala, à la place du Cakravalakam, le Monde
dvīp dāṃṅ bān', les Mille Petits Continents, à la place des Deux mille Petits Continents
suvaṇṇ macchā, le Poisson d'or, et puis *cakr dāṃṅ gū*, la Paire de Roues, à la suite de la Paire de Poissons
mahā brahm mukh puon, le Grand Prohm à quatre faces, à la place du Scarabée
satv gralīt, le Gralīt, à la place du Polatok

Cette liste est, entre autre, récitée par l'achar Sug Tem de Vat Damnak (Siemreap). Une liste analogue se trouve publiée dans les *Prasnābuddhapravatti*, Phnom Penh 1951, p. 39, pour la version en khmer ; et dans les *Gihipratipattipiser*, Phnom Penh 1966, p. 212, pour la version en pâli, ici traduite.

Le fait que cette liste ne semble se réciter qu'en pâli est sans doute la raison pour laquelle les villageois la connaissent peu. Ici, par contre, les termes sont clairement énoncés et se succèdent sans confusion

possible. Notons que la traduction ici donnée correspond, en fait, à la valeur cambodgienne de ces mots pâlis. Il ne semble pas que cette liste s'applique plus particulièrement à l'un ou l'autre Pied.

III. De l'éloge des Pieds Sacrés droit et gauche (sarasoer braḥ pād chveṅ stāṃ)

Le Pied gauche

«Ukās! j'honore, respecte et glorifie les Pieds sacrés aux nombreux symboles *(lakkhaṇ)*, parmi lesquels se trouve la magnifique Roue du Protecteur du Monde, le Suprême Précepteur *(braḥ lokanāth paramasāstā)*. Sur le point d'atteindre le Nirvāṇa, il éprouva une telle compassion qu'il enfonca Son Pied aux endroits propices, pour les hommes, les dieux et tous les êtres.

La Plante du Pied du Bouddha est vraiment magnifique, de proportion admirable et sans égale. Elle est gravée de nombreux signes qui se composent ainsi :

kaṅ cakr mān kāṃ muoy bān', la Roue à mille rayons
ṭhān manuss devatā, le Séjour des hommes et des dieux
sumeru girī, le mont Méru
sattaparibhaṇḍ, les Sept Monts
dvīp dhaṃ puon: jambū, amaragokhaṇḍ, uttarasobhan, pubvavideh, les Quatre Grands Continents
dvīp tūc bīrabān', les Deux mille Petits Continents
braḥ ādity, le Soleil
braḥ cand, la Lune
bhnaṃ mās, la Montagne d'or
bhnaṃ kèv, la Montagne de cristal
brai hemabant, la forêt Hemabant
jhūk, le Lotus
gūhāmās, l'Enceinte d'or
gujasih, le Gajasīha
ciem, le Mouton
cāmarī, le Yak
ṭhān devatā: cātummahārajikā, (sobhī) traitriṅsa, yāmā, tusitā, (suostī) nimmānaratī, paranimmitā, le Séjour des dieux
ṭhān brahm, le Séjour de Brahma
bhārabhetrā, la Jonque
maccho macchā, les Poissons
aṇtoekasuvaṇṇ, la Tortue d'or
makar, le Makara
chbin phdon, les poissons Chbin et Phdon
samudd croen jan', l'Océan à nombreux étages
gruḍ, Garuda
yaksā kān' tampaṅ, le Géant tenant un bâton
bhnaṃ croen jān', la Montagne à nombreux étages
braḥ issur, Śiva
braḥ nārāyan, Viṣṇu
vessavaṇṇ, Vessavann (le Roi gardien du Sud)

sīṅh, le Lion
to, le To
ṭaṃrī, l'Eléphant
seḥ, le Cheval
ūṭṭh, le Chameau
lā, l'Âne
ṭaṃrī uposaṭh, l'Eléphant Uposatha
ṭaṃrī chaddant, l'Eléphant Chaddanta
gomahaṅsā, le Taureau
ramās, le Rhinocéros
ramāṃṇ, le Daim
haṅs, l'Oie
indrīy, l'oiseau Indriy
karavikapakasā, le Coucou
cakrabattirāj, le Monarque
baisī, le Baisī (objet rituel)
chatr kèv, le Parasol étagé
sraḥ sraṅ, l'Etang royal
bhamar bhamarī, les Scarabées mâle et femelle
kinnar kinnarī, les Kinnara mâle et femelle
umma bhokavatī aggamahesi nai braḥ issur, la Grande Reine Umā Bhagavatī (épouse) de Śiva
sujātā jay nai braḥ kosī, Sujātā femme d'Indra
debadhītā pavarakann, les Debadhita et les Pavarakanna
āsram isī, l'Ermitage des ascètes.

Oh ! vous tous, nous et moi-même, l'adversité n'a pas suivi le Sauveur du Monde. Saluons le Saint Pied du Bouddha que le Seigneur s'est adonné d'imprimer à tous les (cinq) endroits. Demandons joie, bonheur et présages heureux et puis la gloire dans toutes nos existences jusqu'au Nirvāṇa.»

*

Les variantes de cette série sont :

nāṅ gaṅhīṅ braḥ dharanī, la Terre, à la place de la Roue à mille rayons
gruṅ bālī, le Royaume de Bali, à la place du Séjour des hommes et des dieux
mkuṭ, la Couronne, à la place de Garuda
klā, le Tigre, à la place du To
mahiṅsā, le Buffle, à la place du Taureau
bhakatraganes, Gaṇeśa, à la place de Vessavann
vijanī, l'Eventail en queue de yak, à la place du Parasol étagé

Cette liste est, notamment, admirablement déclamée par la vieille CHAN (Siemreap). Une liste analogue a été publiée sous le titre de *Sarasoer braḥ pād*, Phnom Penh 1957. L'ensemble se divise en deux parties, le Pied droit et le Pied gauche. Pour la liste concernant le Pied droit on se reportera à notre liste nº 1, De l'éloge des Saints Pieds, qui est rigoureusement la même. De fait, la liste du Pied droit se trouve assez souvent complétée par celle des signes du Pied gauche.

Là encore, les termes ont été répartis en un certain nombre de strophes, d'une façon moins nette cependant, et ceci n'a pas été rendu dans la traduction.

B — LES PIEDS DU BOUDDHA À ANGKOR

Pour autant que les *braḥ pād* anciens soient tous connus[7], il demeure qu'aucune de nos listes ne se rapporte exactement à l'un d'eux, et ne saurait suffire à elle seule pour identifier les signes figurés sur ceux-ci. Est-ce dire que l'on doive chercher ailleurs qu'au Cambodge la source de nos listes? On ne saurait cacher l'importance de l'art d'Ayudhya en cette période de seconde vie post-angkorienne de laquelle, d'une façon générale, les Pieds d'Angkor doivent dater[8]. D'ailleurs, à n'en pas douter, ils font partie du même courant qui se répandit également au Siam et au Laos, vraisemblablement, à travers les écoles thaïes, en contrecoup à la réapparition des images du Pied du Bouddha dans l'art cinghalais du XIII^e^ siècle, et peut-être concurremment à l'influence Môn de Dvārāvatī dont une Roue de la Loi, si caractéristique de cet art et exceptionnelle au Cambodge, se trouve précisément figurée à côté de l'Empreinte du Phnom Kulen (Pl. IV)[9]. En tout cas, les signes de bon augure qui les décorent, pratiquement absents dans l'art primitif

7. On m'a signalé un *buddhapāda* en pierre, peut-être ancien, situé dans une pagode de Kirivong, au Sud de Ta-Kéo, non loin de la frontière viétnamienne. Je n'ai pu, hélas, obtenir les autorisations nécessaires pour me rendre sur place.

8. Cf. J. Boisselier, *Le Cambodge*, Paris 1966, p. 281.

9. M. J. Boulbet a récemment découvert puis dégagé, sur le Phnom Kulen, deux sites de *sīmā* (bornes délimitant une enceinte sacrée) offrant également plusieurs exemples de Roue de la Loi. Il y a lieu de croire que tout ceci est de la même période et correspond à une même influence. Sculptées sur leur deux faces, ces *sīmā* sont de précieux documents sur l'iconographie de cette époque. Elles permettent précisément de faire une nette distinction entre deux sortes de motifs circulaires, souvent confondus par ailleurs: 1° La Roue de la Loi, *kaṅ'·rājā rath*, représentée par une roue à seize rayons posée sur un pilier (Site I; borne N-O et borne N; Site II: borne O). 2° Le disque Cakra, *kaṅ' cakr*, représenté par un disque à seize rayons en losange (Site I: borne E, borne S-E et borne N-E; Site II: borne N-E). Il est intéressant de remarquer que cette figuration du disque correspond exactement à celle du signe n° 32 des Pieds d'Angkor Vat (voir *infra*: p. 269).

indien[10], ne sont connus que dans le Bouddhisme de tradition pâlie, et la vieille secte des Theravādin ne s'est pas véritablement manifestée au Cambodge avant le XIVe siècle[11]. Quoiqu'il en soit, il ressort pourtant que la majorité de nos termes trouveront leur place, et que, au delà de contingences locales sans doute difficiles à préciser, listes et images se correspondent dans l'ensemble.

Il faut remarquer que la plupart de ces signes, très stylisés, ne peuvent être approchés qu'en tant que mots d'un vocabulaire déjà connu, en dehors duquel toute fantaisie est permise. Au reste, dans les limites mêmes de ce langage, il sera encore difficile d'affirmer, tant certains de ces dessins se confondent entre eux, pouvant ainsi respectivement s'identifier à l'éventail complet des termes leur correspondant. A cet égard, l'ensemble des signes énoncés par nos listes prend toute sa valeur: il limite le choix et fournit ainsi, pour chaque figure, une série de termes susceptibles de s'approcher au mieux des valeurs originales. Je m'y suis donc limité et maintenu malgré ses insuffisances.

Notons encore que la différence entre les traces en creux et les Pieds eux-mêmes n'est pas toujours précisée. De surcroît, en ce qui concerne ces derniers, on aimerait pouvoir établir s'il s'agit bien du «dessous» ou plutôt du «dessus» comme tend à le montrer la disposition des images convexes posées à plat (Pl. IX). C'est un fait, en tout cas, qu'au Cambodge ceci est mal défini: *braḥ pād*, «Pied sacré», ou *pād braḥ pād*, «Plante de Pied sacré», s'emploie indifféremment pour toutes ces figurations. Il reste cependant que les listes ne font appel qu'à la trace *(snām)*, c'est-à-dire l'empreinte concave du Pied du Bouddha. Les autres images, les empreintes convexes, peuvent n'être, en somme, que de simples moulages, le positif de ces traces en creux.

10. L'empreinte la plus célèbre de l'Inde ancienne, gravée sur une pierre à Pāṭaliputra et décrite au VIIe s. par le Japonais Genjo, était peu décorée: roue, poissons, vases et traits vermiculaires sur l'extrémité des orteils. Cf. *Hôbôgirin, II et III*, Tôkyô 1930, Paris 1937, p. 187 sqq.

11. Le premier témoignage épigraphique est daté de 1309. Cf. G. Coedès, BEFEO XXXVI, pp. 14–21.

I. Les Empreintes concaves

A ma connaissance, on ne dénombre que deux de ces Empreintes sculptées dans la région d'Angkor. Il est vrai que plusieurs histoires font mention d'autres traces, dont un Pied immergé; de plus, si l'on considère que certains sites naturels peuvent être célèbres depuis longtemps, il se pourrait que les «Cinq Endroits» de nos listes fussent effectivement représentés[12].

1. Les Empreintes naturelles

Il semble que l'on doive accorder une valeur particulière aux Empreintes naturelles, plus généralement appelées *braḥ pād jān' lic*, ou *braḥ pād jān' duk*, ce que l'on peut traduire par «empreinte de Pied sacré». Il est vrai que, par extension, ces expressions ont fini par pouvoir s'appliquer à toutes les Empreintes concaves, sculptées ou non. Pourtant, en réalité, la différence ne manque jamais d'être faite: si l'on respecte, comme il se doit, les saints vestiges délicatement gravés et rehaussés d'or, c'est cependant avec une conviction intime que les traces naturelles, souvent éloignées et difficiles d'accès, sont vénérées. Le fait est que les grès de la région offrent des cas d'érosion extrêmement curieux et ces phénomènes géologiques, souvent impressionnants, difficiles à expliquer, constituent alors des témoignages irréfutables du passage de Bouddha.

Ces sites, parfois entretenus et aménagés, comme la grande trace du Phnom Bey dont l'eau miraculeuse du puits central déborde en saison des pluies (Pl. III); ou encore restés nus, comme l'empreinte du versant Est du Phnom Chankraham, perdue en pleine forêt dense tout

12. Une des deux Empreintes du Phnom Santuk (Kompong Thom), d'ailleurs assez semblables à celles du Phnom Kulen et du Phnom Bakheng, pourrait faire partie de l'ensemble. Elle est cependant bien éloignée du groupe d'Angkor et paraît, en outre, leur être quelque peu postérieure.

au Nord d'Angkor, dont le modelé naturel, d'un mètre de profondeur sur un de large et trois de long, a reproduit jusqu'au renflement des chevilles ; tous sont l'objet d'une discrète mais profonde dévotion.

Pourtant, car la forme peu convaincante de certaines dépressions ne justifie pas toujours la valeur accordée au site, la présence d'une empreinte n'est parfois plus qu'un souvenir : sans doute déjà peu expressive au départ, la fosse a fini par disparaître, envahie par la végétation et comblée par le dépôt des eaux de pluie. Alors, il faudra attendre le détour d'une piste de gamins en quête de fruits sauvages, le coup chanceux d'une pioche cherchant une tubercule, ou le hazard d'un défrichement forestier, pour qu'elle soit peut-être découverte et retrouvée (Pl. XX, Fig. 1). Sinon, perdant sa valeur originale, elle prendra place parmi les génies et les Niek-Ta de la brousse, conférant au lieu le prestige sacré de son souvenir.

2. Les Empreintes sculptées

L'Empreinte du Pied gauche du Bouddha a été figurée en haut du Phnom Bakheng et du Phnom Kulen. On peut s'attendre à ce que ces traces soient de la même période. Les divers embellissements et les restaurations au ciment en rendent cependant l'étude difficile. De surcroît, contrairement aux Pieds eux-mêmes dont le décor, sur champ saillant, risquait moins de s'empâter, les traces moulées en creux ont leur surface irrémédiablement noyée et cachée sous une épaisse couche de laque et de badigeon.

L'Empreinte du Bakheng. A l'Est, au pied et dans l'axe du Monument, l'Empreinte sacrée est profondément incrustée, creusée à même le roc grossier et alvéolaire (Pl. V). Après un premier burinage, finition et détails ont été rendus au mortier, puis enduits de laque. La cuve, ainsi ménagée, d'un mètre soixante sur soixante-dix de large et d'une profondeur de vingt-cinq centimètres environ, se trouve bordée d'une margelle appareillée en deux blocs de grès (Pl. XX, Fig. 2). Un léger décor reste transparent et l'on distingue les spirales des orteils, la

Roue centrale composée selon un lotus à huit pétales et le réseau à mailles orthogonales comprenant neuf cases par rangées horizontales.

L'Empreinte du Kulen. Située à l'Ouest au pied du Preah Thom, l'Empreinte du Kulen s'identifie à bien des égards avec celle du Bakheng (Pl. II et Pl. IV). Même technique, mêmes dimensions; il n'est pas jusqu'au décor qui ne montre un ensemble analogue, encore que les cases par rangées horizontales ne soient plus au nombre de neuf et que la Roue centrale soit curieusement décalée sur le côté. On notera que les rebors de la cuve sont décorés de motifs estampés dans le mortier, fort originaux: parmi un semis disposé en deux rangées le long de la margelle, les rosaces de la ligne extérieure sont timbrées d'une croix gammée[13].

II. Les Empreintes convexes

1. Les braḥ pād d'Angkor Vat

Au Sud du préau cruciforme d'Angkor Vat, de part et d'autre des grandes figures centrales du groupe des «Mille Bouddhas», deux *braḥ pād* monolithes en grès, de presque deux mètres de hauteur sur un de large, sont adossés aux piliers d'angles de la galerie, la plante face au Nord. Il s'agit du Pied droit (Pl. VI) et du Pied gauche (Pl. VII) du Bouddha, respectivement placés à l'Est et à l'Ouest. La surface de chacun d'eux repose en saillie sur une base épaisse à rebord plat décoré de pétales lotiformes. L'extrémité et la base de chaque orteil, ornées d'une cocarde en spirale autour d'une coquille foliée (?), sont reliées par une rangée d'accolades imbriquées bordée de petites feuilles. La plante des pieds elle-même, au décor champlevé, dont le milieu est frappé d'une roue à seize rayons, se divise en onze rangées horizontales de neuf cases, chacune de celles-ci renfermant un symbole. Le demi-

13. Il ne s'agit pas là du «svastika» dont les quatre branches, coudées en forme de *gamma*, sont en contact par l'une de leur extrémité. Ici, au contraire, les quatre *gamma*, inscrits dans un médaillon, s'opposent, en quelque sorte, par le sommet, sans se confondre, délimitant ainsi le tracé d'une croix. Je n'ai jamais rencontré ce motif ailleurs au Cambodge. Une telle singularité pourrait servir à d'intéressants rapprochements.

cercle du talon se trouve partagé en six zones par quatre arcs concentriques dont les deux plus grands sont tranchés d'un segment vertical[14]. Le décor, revêtu d'un enduit laqué, respecte la structure des pieds eux-mêmes, en sorte qu'il s'organise selon la symétrie de deux figures énantiomorphes : chaque motif ayant son correspondant inverse sur l'autre pied.

Les deux pieds diffèrent cependant sensiblement l'un de l'autre, et, de toute évidence, n'ont pas été exécutés par le même artiste. La facture du pied Ouest est de beaucoup la plus belle[15]. Légèreté du modelé, souplesse et finesse du dessin lui confère une maturité d'expression que l'autre pied ne possède pas (comparer, Pl. XIX, les Fig. 2 et 3). Le décor du pied Est, épais, lourdement incisé, au tracé encore visible par endroit (quadrillage du bas), se présente à cet égard comme une copie peu adroite, grossissant certains détails et en transformant d'autres. Cette impression se renforce encore par le mauvais rendu du bandeau de feuille de lotus qui le circonscrit, d'une incision raide et sans grâce. Davantage : l'épaisseur des flancs de ce dernier, où se développe d'ailleurs un rinceau de fleurs d'un style nettement avancé, ne correspond pas à celle du pied lui-même, dont les bords ont été visiblement burinés, amincis, comme pour s'accorder sur ceux de son modèle. Ainsi, le dos du pied Est se bombe d'une forte convexité, contrairement à celui du pied Ouest dont la surface est plane. Il n'est pas impossible que ce dernier, tout d'abord posé au sol, à plat, n'ait été dressé que par la suite. De pied droit, il devenait ainsi plante de pied gauche d'une paire flanquante, dont on sculpta alors le second élément. Ce faisant, on prit soin, cette fois, de ménager un tenon, et la

14. Au moins pour le pied Ouest encore intact. Des photos prises il y a quelques dizaines d'années montrent cependant que le talon du pied Est était identique. Cf. H. Marchal, *Les Temples d'Angkor*, Paris 1955, photo de la p. 32.

15. La grossièreté d'exécution du pied Est a le plus souvent été confondue avec une certaine clarté de la composition. Ainsi, de même que la plupart des peintures modernes recopient ce pied Est, de même c'est encore et toujours lui que l'on retrouve dans diverses publications.

bosse dorsale ne fut même pas supprimée, tant elle ne gênait plus, une fois la figure adossée et plantée sur son socle. Certes, il est difficile d'affirmer, au moins tant que la terrasse en latérite des «Preah Pean», dont l'histoire est vraisemblablement liée à celle des Pieds sacrés[16], n'aura pas été dégagée et étudiée en profondeur. Cependant, pour l'instant, il est vrai que ces indices s'accordent pour présenter le Pied Ouest, sans tenon, aux flancs vierges, comme antérieur au Pied Est dont il a pu être le modèle. Ce ne serait qu'un peu plus tard, peut-être au moment de la réoccupation d'Angkor Vat dans la deuxième moitié du XVI[e] siècle, qu'il aurait contribué a former une paire de *pād braḥ pād*, érigée sur socle et destinée à encadrer les figures centrales des «Mille Bouddha».

Notons encore que le socle du Pied Est est garni d'une courte inscription[17] et qu'il ne semble pas que ces figures aient été déplacées,

16. Les flancs du Pied Ouest portent les traces visibles d'une restauration et d'un finissage au mortier, analogue à la finition des grands Bouddha appareillés de la terrasse, recouverts, eux aussi, d'une couche de laque.

17. Claude Jacques a bien voulu faire une note à propos de cette inscription:

«*Note sur K. 1043*

Il y a quelques mois, François Bizot a signalé une nouvelle inscription a Aṅkor Vat, inventoriée sous le numéro K. 1043, sur une pierre pourtant fort visitée, puisqu'il s'agit du piédestal du *Buddhapāda* Est de la galerie cruciforme. Cette inscription, d'une courte ligne, est assez grossièrement gravée et a souffert d'autre part des injures du temps. Par chance, une inscription inédite, K.716, reproduit la même formule également sur un *Buddhapāda*, qui se trouve maintenant exposé dans un petit édifice situé au pied du Praḥ Thoṃ sur le Phnom Kulen.

La formule gravée est la suivante: *loka-grūva-pata*, qui peut se traduire: «Empreinte des pieds du Maître (spirituel) du monde.»

Les deux inscriptions, K. 1043 et K.716, sont manifestement contemporaines, mais elles n'ont certainement pas été gravées par la même main. Toutefois, il est difficile de les dater; l'écriture est assez semblable à celle de certaines inscriptions d'Aṅkor Vat du XVII[e] siècle; la forme *pata*, avec le *a*, n'est plus usitée dans ce sens aujourd'hui où on n'emploie plus que la forme *pāta*; cependant, la forme *grūva*, pour l'ancien *guru*, et la graphie *pata*, avec assourdissement du *d*, pourraient nous inciter à les rajeunir encore.

On remarquera enfin qu'il s'agit d'une expression sanscrite ou pâlie qui a été khmèrisée sans que l'ordre des mots, inverse de l'ordre khmer, ait été changé» (C. Jacques).

Ajoutons que le *Buddhapāda* du Phnom Kulen dont il s'agit ici est à l'origine une empreinte brahmanique: deux pieds sont légèrement esquissés sur une dalle circulaire en grès. La pré-

surtout pour le Pied Ouest qui reste collé au socle par d'épaisses bavures de laques.

Identification des symboles

George Groslier a consacré une étude à ses signes[18]. Or, si à l'aide de l'observation et de listes siamoises et cinghalaises, l'auteur ne peut que regretter son inévitable approximation, les sources cambodgiennes viennent cependant confirmer plusieurs termes, par lui déjà identifiés.

Il n'y a pas de doute à avoir quant au nombre de signes qu'il convient de trouver : la tradition est formelle à cet égard, il s'agit bien des 108 signes ; et c'est peut-être la seule certitude permise. Les hésitations commencent dès qu'il faut dégager l'intention de l'artiste, en précisant la répartition graphique des symboles. Ne doit-on pas inclure la grande Roue dans le total des signes ? Une case à plusieurs éléments ne compte-t-elle que pour un ? J'ai tranché la question en adoptant la numérotation d'un vieux maître de Siemreap, *ta* LOEK, que je remercie, en outre, pour les nombreuses remarques dont j'ai tenu compte. Ce système de numérotation a en tout cas le mérite de s'accorder parfaitement à la division du décor. Chaque symbole a été numéroté et les chiffres ont été donnés en tenant compte de la disposition réciproque des deux figures (Pl. VIII, Fig. 1 et 2) ; *W* ou *E* sera mentionné lorsqu'il s'agira plus précisément d'un motif appartenant au Pied *Ouest* ou *Est*. Les figures de même genre ont été groupées puis identifiées dans l'ensemble, sans préciser à quelle image se rapporte plus précisément tel terme.

sence de K. 716 sur cette empreinte, comme par ailleurs de K. 1043 sur le socle du Pied Est d'Angkor Vat, montre que la formule inscrite, sorte d'étiquette identifiant la sculpture, n'est pas contemporaine du support mais dût être rajoutée par la suite. Pour quelle raison le Pied Ouest d'Angkor Vat n'a-t-il pas été pareillement gravé ? Ceci souligne encore la séparation qu'il y a lieu de faire entre les deux images et peut être en rapport avec l'installation, après coup, du Pied Est.

18. S. G. Nécoli (G. Groslier), *Les Empreintes du « Pied de Buddha » d'Angkor Vat*, AAK II, 1, p. 65 sqq.

1 à *22*. «Les six étages du Séjour des dieux» ainsi que «Les seize étages du Séjour du Grand Prohm». On reconnaît les quatre faces de Brahma en *1* (Pl. XIX, Fig. 1). Pour le reste, il est difficile d'en dire plus. Rien ne permet de distinguer un groupe de six, ou un groupe de seize, pas plus qu'il n'est possible de discerner parmi les quatre divinités à quatre bras, laquelle représente *Indr*, *Isūr*, *Nārāyaṇ · Braḥ Dharaṇī*, la Terre, est peut-être personnifiée en *9W* ou *19E*.

23 à *25*. «La Lune» et «le Soleil» encadrant «le Mont Méru» *(24)*
26. «les Etoiles»
27. «les Quatre Océans»? Plutôt «les Sept Rivières». En *27 W* on remarque que les quatre poissons ne tiennent pas toute la place de leur case dont la ligne inférieure n'est pas tracée, pouvant laisser la place aux autres poissons de la représentation conventionnelle (cf. Pieds du Bayon ; IV/ 1). *27E* a voulu rectifier
28. «le Médaillon de fleur»
29. «le Sautoir»
30, *31*. «la Plateforme», «le Prasat»
32. «le Disque»
33. «la Demoiselle tenant (quelque chose) en main»
34. *42*. «la Lance», «l'Epée»
35. *36*, *87*. «le Grand Mont», «le Mont Kailāsa», «la forêt de l'Himabanta», «le Mont Himabanta», «la Montagne d'or», «la Montagne d'argent», «la Montagne de cristal»
36. Cf. *35*
37. *46*. «le Plateau d'or», «le Plateau d'argent», «le Cakravala»
38. «le Croc de cornac»
39. «la Chaise»
40. «le Trône»
41. «le Parasol étagé»
42. Cf. *34*
43. «le Popil»

44, *45*. «la Couronne», «le Diadème»
46. Cf. *37*
47. «les Quatre Continents»
48. «le Monarque»
49. «l'Eventail en feuille de palmier à sucre»
50. «La Jonque d'argent»
51. «la Bannière»
52. «l'Eventail en plume de queue de paon»
53. «l'Eventail en queue de yak»
54. «le Cadre de porte»
55, *61*, *86*. «le Vase d'or», «le Vase d'argent», «le Vase de cristal»
56. «Garuḍa»
57. «la Vache et le Veau»
58. «le Crocodile»
59. «la Tortue»
60. «Kinnara mâle et femelle»
61. Cf. *55*
62, *67*, *68*, *70*. «l'Haṃsa», «la Grue», «la Perruche», «le Vautour», «la Poule», «l'oiseau Brahit», «l'oiseau Gralit», «l'oiseau Polatok»
63, *65*. «la Conque»
64. «les Poissons d'or et d'argent», «le Couple de poissons»
65. Cf. *63*
66. «le Paon»
67, *68*. Cf. *62*
69. «le Serpent Vāsuki»
70. Cf. *62*
71. «Narasīha»
72. «le Scarabée» (Pl. XIX, Fig. 2 et 3)
73. «le Lion»
74. «le Tigre»
75. «le To»
76. «le Cheval Valahaka»

77. «la Jonque d'or à quatre faces»
78, 95. «le Lotus rouge», «le Lotus blanc»
79, 80, 81. «le Nénuphar bleu», «le Nénuphar rouge», «le Nénuphar blanc»
80. Cf. 79
81. Cf. 79
82, 83, 84. «l'éléphant Airavanna» (82), «l'éléphant Chandata», «l'éléphant Uposatha»
83. Cf. 82
84. Cf. 82
85. «le Taureau Usapha»
86. Cf. 55
87. Cf. 35
88 à 94. «les Sept Lacs (ou Etangs)»
95. Cf. 78
96 à 102. «les Sept Monts Baribanda»
103 à 108. «l'Océan à nombreux étages, comprenant «Tous les poissons», «Makara», «Squale», «Chbin», «Phdon»

De tous ces symboles, il est facile de dégager 108 termes, et cela même de plusieurs façons. Au demeurant, davantage de précisions – les hypothèses ne manquent pas – feraient sortir du cadre de nos listes.

2. *Les braḥ pād du Bayon*

Le temple du Bayon à également livré une paire de Pieds de Bouddha, aujourd'hui dépareillée[19]. Le *pād braḥ pād* droit (Pl. X) a été transporté, il y a une quarantaine d'années, à la pagode Damnak (Siemreap), où il se trouve encore actuellement, au côté du moulage en ciment de l'autre Pied (Pl. IX). Le *pād braḥ pād* gauche (Pl. XI) est resté au Bayon jusqu'en 1968, où il se trouvait dans la tour 21, et fût ensuite entreposé au dépôt de la Conservation des Monuments d'Angkor, inventorié sous

19. Leur présence semble être attestée par une inscription en pâli, K. 486, d'une datation malaisée (XVI^e^, XVII^e^ siècle?), gravée sur une pierre ayant pu leur servir de socle.

le nº 1359. Il est intéressant de noter que la plante du Pied gauche est restée nue, alors que celle de l'autre Pied est maintenant recouverte d'un enduit laqué rouge et les gravures sont rehaussées de peinture dorée.

Les deux images, chacune taillée dans un bloc de grès d'un mètre de haut sur quarante-cinq centimètres de large et d'une épaisseur de vingt centimètres, sont couvertes de symboles gravés. Ce décor diffère de celui des Empreintes d'Angkor Vat mais ne lui est cependant pas étranger : les orteils sont garnis de cocardes et de bordures assez semblables, et aux régistres supérieurs et inférieurs de l'image, dont le milieu reste frappé de la grande Roue, ont été encore respectivement distribués les Séjours divins et les Eaux. Pour le reste il en va autrement, bien que la plupart des signes figurés se retrouvent aussi à Angkor Vat.

L'ornementation de chaque Pied s'organise en dix rangées horizontales, au nombre de motifs pouvant aller jusqu'à dix par rangée. Ces motifs se succèdent alors en mordant les uns sur les autres, sauf pour ceux des rangées du haut qu'une fleur sépare. Le style de ces images, dont la gravure, d'un dessin fouillé, n'a cependant pas été l'objet d'un grand soin, paraît postérieur à celui du décor des images d'Angkor Vat. La symétrie des deux Pieds n'a pas été observée quant à l'organisation du décor qui se présente, exception faite des sixièmes et septièmes rangées, selon deux ensembles congruents. Ces deux pierres sculptées paraissent bien être l'œuvre d'un même artiste.

Identification des symboles

Les rangées seront enoncées de haut en bas, et les motifs de chacune d'elle numérotés de gauche à droite (cf. Pl. XII, Fig. 1 et 2). Le lecteur fera lui-même la correction pour les rangées VI et VII.

Ire et IIe rangées

Il s'agit, à n'en pas douter, du «Séjour des dieux» et du «Séjour de Brahma». On ne compte pourtant que 13 personnages dont 10 à quatre bras. Notons cependant que 22 (6 + 16) fleurs sont dispersées entre les motifs des quatre premières rangées.

IIIe rangée

1° «le Plateau», «le Cakravala»; 2° «le Mont Méru» (Pl. XIX, Fig. 4); 3° «le Soleil», «la Lune»; 4° «les Etoiles»; 5° «le disque Cakra»; 6° «le Monarque».

IVe rangée

1° «les Sept Lacs»; 2° «la Conque»; 3°, 4°, 5°, 6° «l'Hamsa», «la Grue», «le Paon», «la Perruche», «le Vautour», «la Poule», «l'oiseau Brahit», «l'oiseau Gralit», «l'oiseau Polatok».

Ve rangée

1° «?»; 2° «Le serpent Vāsuki»; 3° «la Vache et le Veau»; 4° Cf. IV/3°, 4°, 5°, 6°; 5° «l'éléphant Airavanna»; 6° «le Tigre»; 7° «le Lion».

VIe rangée

1° «l'Eventail en plume de queue de paon», «l'Eventail en feuille de palmier»; 2° «le Popil»; 3°, 4° «?»; 5° «le Scarabée»; 6° «la Couronne»; 7° «le Cadre de porte»; 8° «le Lotus».

VIIe rangée

1° Cf. VI/1; 2° Sans doute «le Chasse-mouches» qui n'est pas mentionné par nos listes; 3° «la Jonque»; 4°, 5° «la Plateforme», «le Prasat»; 6°, 7° «le Nénuphar bleu», «le Nénuphar blanc»; 8° «le Kailasa»; 9° «?»; 10° «le Grand Mont».

VIIIe rangée

1° «?»; 2° «les Sept rivières» (en fait représentées par six éléments).

IXe rangée

«l'Océan».

Xe rangée

«le Crocodile».

L'ensemble de tous ces motifs présente un total inférieur à 108 termes. Il peut s'agir d'une liste partielle de 65 ou 68 signes[20].

20. Cf. M. E. Burnouf, *Le Lotus de la Bonne Loi*, *Appendice VIII*, *Section IV*, Paris 1952, p. 622 sqq.

3. Le braḥ pād du Bakheng

Le Phnom Bakheng possède également un Pied de Bouddha, placé dans le cadran Nord-Est de la terrasse supérieure du temple (Pl. XIII, Fig. 1). Sculpté dans un monolithe en grès de presque deux mètres sur un mètre et de quinze centimètres d'épaisseur, ce pied, brisé en deux morceaux au tiers inférieur, pourrait dater de la période où fut aménagé, en blocs de réemploi, le gigantesque Bouddha assis, maintenant dégagé.

La surface du bloc, presqu'entièrement desquamée, laisse apparaître, en quelques endroits, les traces d'un décor finement incisé sur champ soigneusement épanelé. De l'ensemble se dégage, par défoncement de la croûte supérieure, la plante du Pied droit (ou l'Empreinte du Pied gauche) de Bouddha.

Les quelques écailles du décor restées lisibles, s'accordent pour restituer un ensemble organisé circulairement en trois zones concentriques (Pl. XIII, Fig. 2) : le centre du Pied était occupé par la grande Roue, autour de laquelle se déployaient les motifs disposés dans des cartouches. Il semble même permis de distinguer les restes d'un Nénuphar et d'un Lotus (Pl. XX, Fig. 3). Un décor végétal en larges rinceaux garnissait la partie supérieure du Pied, et les orteils étaient ornés de spirales dont il reste encore un éclat.

C – APERÇU SUR LES BRAH PĀD MODERNES

On ne saurait, pour l'instant, dresser une liste des œuvres modernes inspirées par les Pieds du Bouddha. L'inventaire descriptif des pagodes du Cambodge reste à faire. Ce n'est donc pas sans réserves qu'il apparaît que les *buddhapāda* de facture récente, en dehors d'une certaine liberté d'influence diverse, d'ailleurs signes d'une tradition vivace, demeurent dans le cadre des images anciennes. Au reste, les Pieds d'Angkor sont célèbres et un moulage du Pied Est d'Angkor Vat est notamment exposé à Vat Sala Kou (Kandal).

De ces œuvres modernes, deux exemples seront tout d'abord donnés, choisis pour la position extrême qu'ils occupent l'un vis-à-vis de l'autre. Le premier est une copie directe d'un Pied antique ; le second, au contraire, paraît se trouver au terme du long développement qui le sépare, en quelque sorte, du précédent. Un troisième exemple trouvera ensuite sa place, en raison de l'intéressante organisation circulaire de son décor qui l'assimile au Pied du Bakheng. Puis, le bronze de la Pagode d'Argent, précieux document d'origine siamoise, si somptueusement exposé, sera finalement présenté.

1. La peinture de Vat Bo (Siemreap)

Avec une ou deux images siamoises (Vat Preah Enkosei), la région de Siemreap n'offre principalement que des peintures sur toile copiant le Pied Est de la paire d'Angkor Vat. Il s'en trouve notamment une de très belle facture à Vat Bo (Pl. XIV). Polychrome, rehaussée d'or, d'un dessin très fin, chaque symbole a été minutieusement redessiné dans un style réaliste. On imagine le précieux intérêt d'une telle conversion, si les figures incomprises n'avaient été arbitrairement interprétées et transformées. De fait, le Lapin (des Pieds siamois) succède au Crocodile (déjà mal exprimé sur le Pied Est) ; le Scarabée (illisible sur le Pied Est, cf. Pl. XIX, Fig. 3) est devenu une sorte de fleuron ; les visages du Grand Prohm n'ont pas été dessinés mais, en revanche, Viṣṇu se trouve nettement précisé (Pl. XX, Fig. 4) ; les Sept rivières sont au nombre de huit, etc. Le bas de la composition est occupé par une scène bouddhique et une inscription mentionne le nom des donateurs[21].

2. Le Pied de Vat Prei Veng (Kandal)

Que les copies de première main divergent de la sorte de leur modèle direct aurait pu faire prévoir le caractère des œuvres cumulatrices de

21. «Les personnes Khaun, Sén, Krém et Hoeung ont commandés cette peinture pour le bénéfice de leur mère et de leur père, afin que ceux-ci obtiennent les Trois Richesses durant 5000 ans.»

ces modifications : en fait, les transformations restent moins conséquentes que l'on pouvait s'y attendre. Creusé, en réemploi, dans le schiste d'une dalle préangkorienne des environs, avec décor d'incisions et d'appliques modelé au plâtre (stuc ?), la pagode de Prei Veng possède un de ces exemples, daté de 1929 AD (Pl. XV). Il s'agit d'une fort belle composition, très soignée et d'un caractère assez particulier : quatre Pieds, gauches ou droits, sont inscrits l'un dans l'autre, le plus petit porte la Roue en son centre et le plus grand se recouvre du quadrillage renfermant les symboles. Il est vrai que la plupart des signes restent identifiables avec les termes de nos listes et que les registres du bas sont encore occupés par l'Océan supportant les Sept Monts (d'ailleurs au nombre de six). Par contre, on remarquera que la figuration des Séjours divins a fait place à des personnages traités dans un esprit visiblement tiré de contes légendaires.

3. La peinture du Musée National (Phnom Penh)[22]

Le Musée National possède une peinture du Pied de Bouddha dont l'exécution remonterait à l'aménagement du Musée lui-même, il y a une cinquantaine d'années. Recouverte d'un ensemble droit de médaillons circulaires aux nœuds marqués d'un quatre-feuilles, la plante du Pied droit se détache sur un fond paraissant vouloir reproduire l'aspect d'un tissu teint sur réserve de cire (Pl. XVI). Un lotus occupe le talon et le centre est frappé de la grande Roue, elle-même marquée en son milieu d'un curieux motif circonscrit d'un rameau fleuri. Ici, comme au Bakheng, les signes ont été distribués en trois zones circulaires comprenant chacune respectivement 40, 36 et 32 signes, soit un total de 108. De fait, chaque motif ne représente qu'un signe et cette rigueur est exceptionnelle. Par contre, beaucoup de ceux-ci ont été traités selon des conventions nouvelles. Au registre extérieur, les Séjours divins (au nombre de 23) sont ici représentés par

22. J'ai pu photographier cette peinture grâce à l'aimable autorisation de Monsieur Chea Thay Seng, Conservateur du Musée National de Phnom Penh.

des tours et les six étages du *devaloka* ont été différenciés d'avec le *brahmaloka* (épis de faîtage, baies, hachures) ; tous les autres motifs de ce registre sont facilement identifiables par les termes de nos listes (Pl. XVII). Au registre médian, malgré les Sept Rivières figurées par autant de fleurs inscrites dans un rectangle, malgré la Bannière, le Chasse-mouche, le Lion, etc., on déplore une série de motifs informes difficiles à reconnaître. Enfin, au registre intérieur, en dehors peut-être du Croc de cornac et du Baisī (?), la plupart des signes, par trop stylisés, restent incompréhensibles.

4. Le Pied de la Pagode d'Argent

Sous le règne du Roi Norodom Ier (1859–1904), le Palais royal s'est enrichi d'un magnifique Pied de Bouddha (Pl. XVIII) que l'on fit venir du Siam. Il fut exposé au Sud-Est du Sanctuaire de la Pagode du Palais, dans un édifice spécialement aménagé pour le recevoir, sur le sommet du Phnom Maṇḍ ṭap *(maṇḍapa)*, véritable montagne miniature dont les flancs rocheux abritent dans les huit directions des dieux et des génies de ciment peint. Le *buddhapāda*, en bronze laqué et doré, se compose d'un plateau empreint d'un pied droit de 125 centimètres de haut sur 42 de large, et d'un socle mouluré. Les orteils sont indiqués par des spirales. La plante elle-même se divise en 11 rangées de 7 cases chacune, soit 77 cases, dont 5 demeurent masquées par la grande Roue ayant ici la forme d'un lotus à trois couronnes de pétales et bouton central. Le demi-cercle du talon se trouve réparti en quatre zones concentriques de 1, 7, 11 et 12 cases, soit en tout 31. L'ensemble totalise donc un nombre de 108 cases (77 + 31).

Ici, plus que sur les autres Pieds, la répartition des signes a été ordonnée dans une composition d'ensemble. Alors qu'au talon sont groupés, livre, vases, couronne, éventails, parasols, épée, etc., le reste des signes se dispose symétriquement suivant l'axe de la rangée verticale médiane et par rapport au lotus central. Tout d'abord, au registre inférieur, on trouve les 7 Rivières représentées selon le

bouquet de fleurs aquatiques de la convention habituelle. Les 4 Continents (ou les 4 Rois ?), figurés par autant de personnages debouts, ont été placés aux quatre coins du lotus, avec peut-être également les 4 Océans représentés dans les demi-cases. Puis, viennent les montagnes, dont le Grand Sineru axial étalé sur deux lignes et flanqué de la foule des animaux mythiques. Enfin, au régistre supérieur, gravitent la Lune et le Soleil (les deux disques respectivement timbrés d'un paon et d'un lézard ?), les Mondes et les Etoiles, et les étages du Séjour de Brahma ont été représentés par 16 personnages identiques assis dans des niches. D'une manière plus générale, les Séjours divins ont été groupés dans les trois lignes du haut, dont les 21 cases sont marquées par deux petits nuages couchés.

D — NATURE DES PIEDS SACRÉS

On a vu que «des lotus d'or reçoivent les pas du Sage ... afin qu'il ne laisse aucune empreinte et qu'on ne suive sa trace» (cf. *supra* p.413). De fait, il est dit que les Arahat sont sans traces. «Il (le Bouddha) ne laisse aucune empreinte qui permette de le suivre à la trace»[23]. C'est que, de ce point de vue, le *vestigium* de son individualité ne saurait, en toute rigueur, mener à un état qui lui soit «hors d'atteinte» *(ananuvéjjo)* : simplement en est-il le témoin.

Malgré cela, il reste qu'une empreinte possède en soi un caractère éminemment propre et personnel ; c'est le contour des pieds du père et de la mère que l'on reproduit sur les «foulards magiques» *(kansèṅ yand)* pour représenter ses parents. A cet égard, l'empreinte peut signifier une reconnaissance ou une prise de possession de ce qui est ainsi marqué. Mais aussi, d'un autre point de vue, son aspect impersonnel d'«image non-manifeste» convient parfaitement pour représenter ce qui, au-delà du nom et de la forme, ne peut être appréhendé qu'indirectement, sur la base de cette trace, alors «point de contact» déterminé, en

23. Dhammapada, 179 ; cf. *Sacred Books of the East*, vol. X, Chap. XIV, p. 50.

quelque sorte, par l'intersection de la divinité avec le plan de notre monde[24], véritable «centre» d'où le monde sensible peut être transcendé. L'inscription de Guṇavarman (seconde moitié du Ve siècle) commémorant l'installation d'un Viṣṇupāda, témoigne du profond intérêt et de la valeur d'une telle figuration en assurant que Bhagavat «ne désire pas d'autres images sur terre»[25].

Par la suite, la présence méticuleuse de tous ces signes «porte-bonheur» *(maṇgal)* paraît s'opposer au caractère intellectuel de l'empreinte sacrée. On s'étonne que l'antique et sobre figuration aniconique soit devenue le support votif des signes caractéristiques des Bouddha. Mais, au fond, que représentent ces marques et quelle valeur faut-il leur accorder? En vérité, il est clair que l'ensemble de ces signes s'organise pour illustrer une représentation du monde selon la tradition bouddhique[26]: au milieu des animaux mythiques, des insignes de dignité, des rivières et des lacs sacrés, ceint de ses Sept Monts, la montagne axiale du Sineru pourvue des trois pics d'or, d'argent et de cristal, et autour de laquelle gravitent le soleil, la lune et les étoiles, s'élève du grand Océan que borde le Cakkravāla et d'où émergent les Quatre Continents et de nombreuses îles; au delà de son sommet, s'étagent les divers séjours des dieux et du Grand Prohm. Or, les termes d'un tel tableau prennent une valeur particulière dès qu'on les associe au nombre 108 auquel ils se réfèrent. On connaît, en effet, l'extraordinaire fortune de ce nombre dans les traditions indiennes, fondement numérique de la durée des périodes cosmiques de l'Année, qui, une fois consacré, s'est indifféremment appliqué à toutes sortes de groupes complets.

24. Ceci est, très exactement, le sens du mot «trace» dans son acception géométrique. D'ailleurs, la forme *ṭhan* ou *sṭhan* qui s'emploie pour désigner un «lieu», un «espace» et que l'on peut aussi traduire avec ce sens de «trace» (cf. F. Bizot, *Les Ensembles ornementaux illimités d'Angkor*, *in* Arts Asiatiques, t. XXI, p. 121, note 1) est également utilisée à propos de la trace du Pied du Bouddha.

25. G. Coedès, *Etudes cambodgiennes*, XXV, p. 7, VIII.

26. Cf. A. Bareau, *Une représentation du monde selon la tradition bouddhique*, *en* Etudes Cambodgiennes N° 17, Phnom Penh 1969.

M. J. Filliozat a montré la place de ce symbolisme à Angkor[27], notamment dans la fascinante réalisation architecturale du Phnom Bakheng, véritable Méru, dont les 108 tours expriment, sous le principat d'Indra et la souveraineté de Brahma, Viṣṇu et Śiva, les périodes de révolution cosmique qui ont lieu autour de l'axe du monde passant par la 109e tour, au centre du monument. En fait, cette conception des dieux sur le Mont Méru que l'on rencontre également dans l'organisation de l'univers bouddhique, était déjà préfigurée dans le canon pâli avant de faire partie de la tradition des *Āgama* en vigueur au Cambodge angkorien. Quant à 108, outre qu'il apparaît également dans le bouddhisme avec ce même sens de «totalité» (par exemple : les 108 sensations, les 108 grains du chapelet), on voit évidemment mal quelle serait la raison d'être d'un tel nombre s'appliquant à un groupe complet de signes, s'il ne devait reposer sur un même symbolisme commun. Ainsi, associé au décor des *braḥ pād*, le nombre 108, si colossalement magnifié au Cambodge et que l'on retrouve, de surcroît, dans l'ensemble des géants de chaque porte d'Angkor Thom, comme dans les différentes figurations du *na* des *yand* (Yantra) ou le montant total de certaines offrandes, s'exprime à nouveau selon sa pleine valeur : l'Empreinte sacrée revêt le caractère d'un microcosme idéal, réplique de l'univers régi selon l'ordre du Dhamma. Point recteur de l'«assemblée du Bon Ordre» *(sudhammā sabhā)*, où siège *braḥ Indr*, *braḥ Brahm*, *braḥ Īsūr* et *braḥ Nārāy*, le Bouddha, axe de la Roue qu'il mit en branle (le 109e signe de l'ensemble), préside à l'ordre structural et temporel du monde.

27. Cf. J. Filliozat, *Le symbolisme du Monument du Phnom Bakhèn*, BEFEO XLIV, 2, p. 527 sqq.

Note additionnelle. Des pieds de Buddha, uniques ou par paire, sont parfois dessinés dans les grandes compositions magiques des yantra khmers. La figuration de ces diagrammes est alors le plus souvent très stylisée, jusque même au simple rectangle accompagné, il est vrai, des empreintes en spirales qui permettent à elles seules l'identification. Alors que, et ceci est facile à vérifier sur soi, l'homme possède rarement les empreintes parfaites des dix doigts de la main, et jamais celles des pieds (il faut discerner les empreintes correctes *krayau*, bouclées en spirale, des empreintes incorrectes *jnieṅ*, obliques), la nature spéciale de Buddha confère, par contre, de parfaites empreintes en spirale sur phaque chalange des doigts des mains et des pieds, ainsi que, dit-on, quatorze autres reparties sur la plante de chaque pied.
Les photographies sont de l'auteur.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

A – Les 108 signes

I. De l'éloge des Saints Pieds
II. Des 108 signes
III. De l'éloge des Pieds sacrés droits et gauches

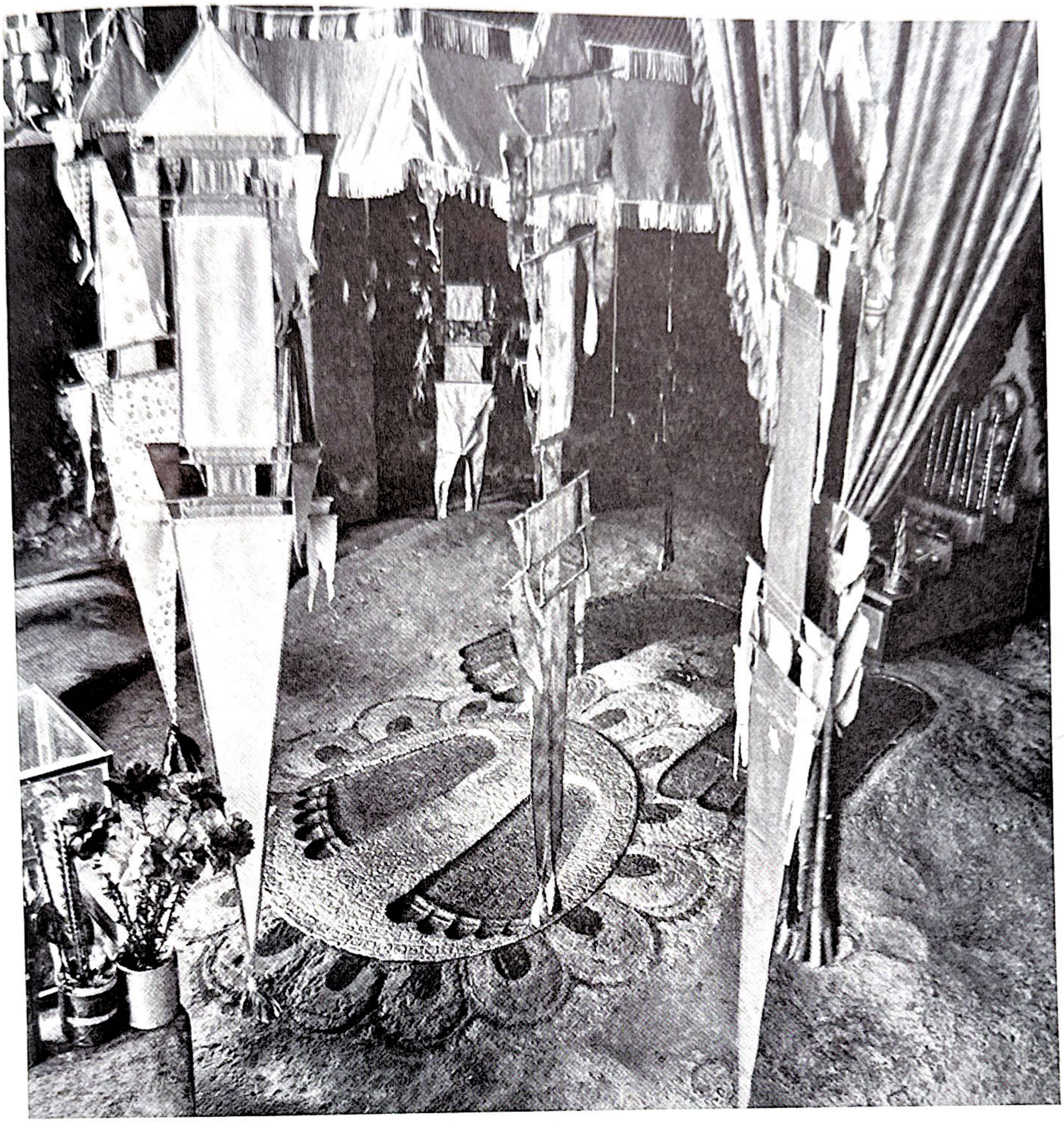
B – Les Pieds du Bouddha à Angkor

I. Les Empreintes concaves
  1. Les Empreintes naturelles
  2. Les Empreintes sculptées

II. Les Empreintes convexes
  1. Les braḥ pād d'Angkor Vat
  2. Les braḥ pād du Bayon
  3. Les braḥ pād du Bakheng

C – Aperçu sur les braḥ pād modernes
  1. La peinture de Vat Bo
  2. Le Pied de Vat Prei Veng
  3. La peinture du Musée National
  4. Le Pied de la Pagode d'Argent

D – Nature des Pieds Sacrés



Preah Bat Boun Than, Phum Preah Bat, Province de Siemreap. *Grès, décor polychrome, argent et or ; longueur des premières empreintes: 52 cm, des empreintes du fond: 81 cm.*

Ce n'est que depuis peu qu'un bâtiment en dure est venu couvrir les «Quatre Traces du Pied sacré» sculptées dans le grès d'un rocher affleurant, à proximité d'une source. Il s'agissait, à l'origine, des Pas de Viṣṇu, comme paraît devoir l'attester le Viṣṇu Anantasāyin gravé sur la face Sud du dôme supportant les Empreintes. On notera que, sans doute rajouté, «la Vache blanche et le Veau», un des 108 signes des Pieds du Bouddha, a été représenté sur la face Est.

Planche I

Preah Bat, Preah Thom, Phnom Kulen. *Grès, stuc, mortier et enduit laqué doré ; longueur de l'empreinte : 170 cm.*

Manifestation annuelle d'un important Krū de Siemreap venant, avec tous ses «sujets» (barīvār), saluer son maître *(Krū dhaṃ)*, le Preah Thom, dont la trace du Pied manifeste la présence. La troupe danse autour de l'Empreinte qui représente le génie, alors que le Krū entre en transe, possédé par le Preah Thom.

Planche II

Preah Bat, Pagode d'Argent, Palais royal, Phnom Penh.

Cérémonie devant le Pied du Bouddha. Posée à plat au centre du Mandapa, l'Empreinte est entourée de fidèles, alors que le Kru, debout à droite sur l'image, est en transe.

Planche II bis

Preah Bat, Vatt Preah Bat Choeung Ek, Province de Kandal. *Grès, patine lustrée ; longueur de l'empreinte : 20 cm environ.*

Cette empreinte du Pied de Bouddha, imprimée dans le grès d'un montant de porte de temple ancien est à peine esquissée d'un léger méplat. Elle est cependant célèbre et a donné son nom à la pagode.

Planche II ter

Preah Bat Chlik, Phnom Bey, Province de Siemreap. *Site naturel aménagé ; longueur de l'Empreinte : 10 m environ.*

Au centre d'une légère dépression, le sol grèseux percé d'un puis naturel offre de l'eau en permanence. Reconnu comme l'Empreinte du Pied du Bouddha (on distingue le talon sur la gauche), le lieu a été entretenu et aménagé. L'eau miraculeuse de son centre, dont la vertu est célèbre dans la région, se trouve protégée d'un léger abrit.

Planche III

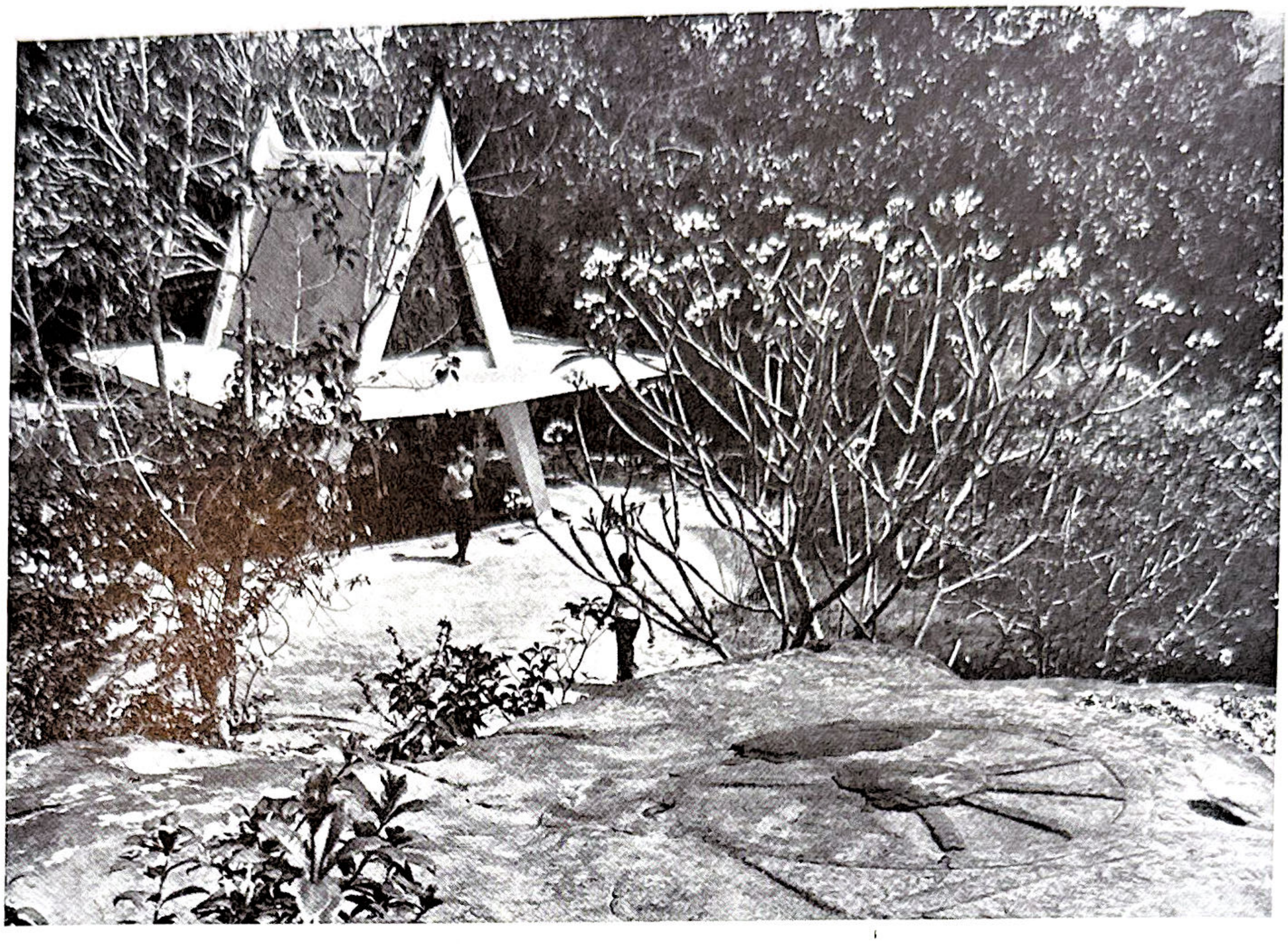


Planche IV

▲ Ermitage du Preah Thom, Phnom Kulen.

Aménagé et entretenu depuis fort longtemps, l'Ermitage du Preah Thom, chatoyant de couleurs et de parfums, est aujourd'hui devenu un lieu de pèlerinage célèbre dans tout le Cambodge. Au premier plan, la Roue de la Loi qui jadis reçut un abri à six colonnes aux traces encore visibles. Au fond, l'édifice de construction récente, pieusement érigé sur l'Empreinte du Pied du Bouddha. L'origine de ces deux emblèmes remonte à l'antique représentation des symboles impersonnels du Bienheureux.

Preah Bat, Phnom Bakheng, Angkor. *Grès, stuc, mortier et enduit laqué doré (support rouge apparent) ; longueur de l'empreinte: 162 cm.* ▶

Dans l'axe oriental du Monument, abrité sous un édifice léger, l'Empreinte du Pied du Bouddha est peut-être l'endroit le plus populaire du célèbre Haut Lieu. De fait, non rares sont les pèlerins qui, ayant fait la pénible ascension du Phnom, s'en retournent après avoir vénéré l'Empreinte, sans même poursuivre jusqu'au Prasat.

Planche V

2167

Preah Bat, Angkor Vat, préau cruciforme, Angkor. *Grès, laque et or (support rouge apparent) ; hauteur du Pied: 177 cm.*

Le Pied Est.

Planche VI

Preah Bat, Angkor Vat, préau cruciforme, Angkor. *Grès (traces de mortier), laque et or (support rouge apparent) ; hauteur du pied: 174 cm.*

Le Pied Ouest.

Planche VII

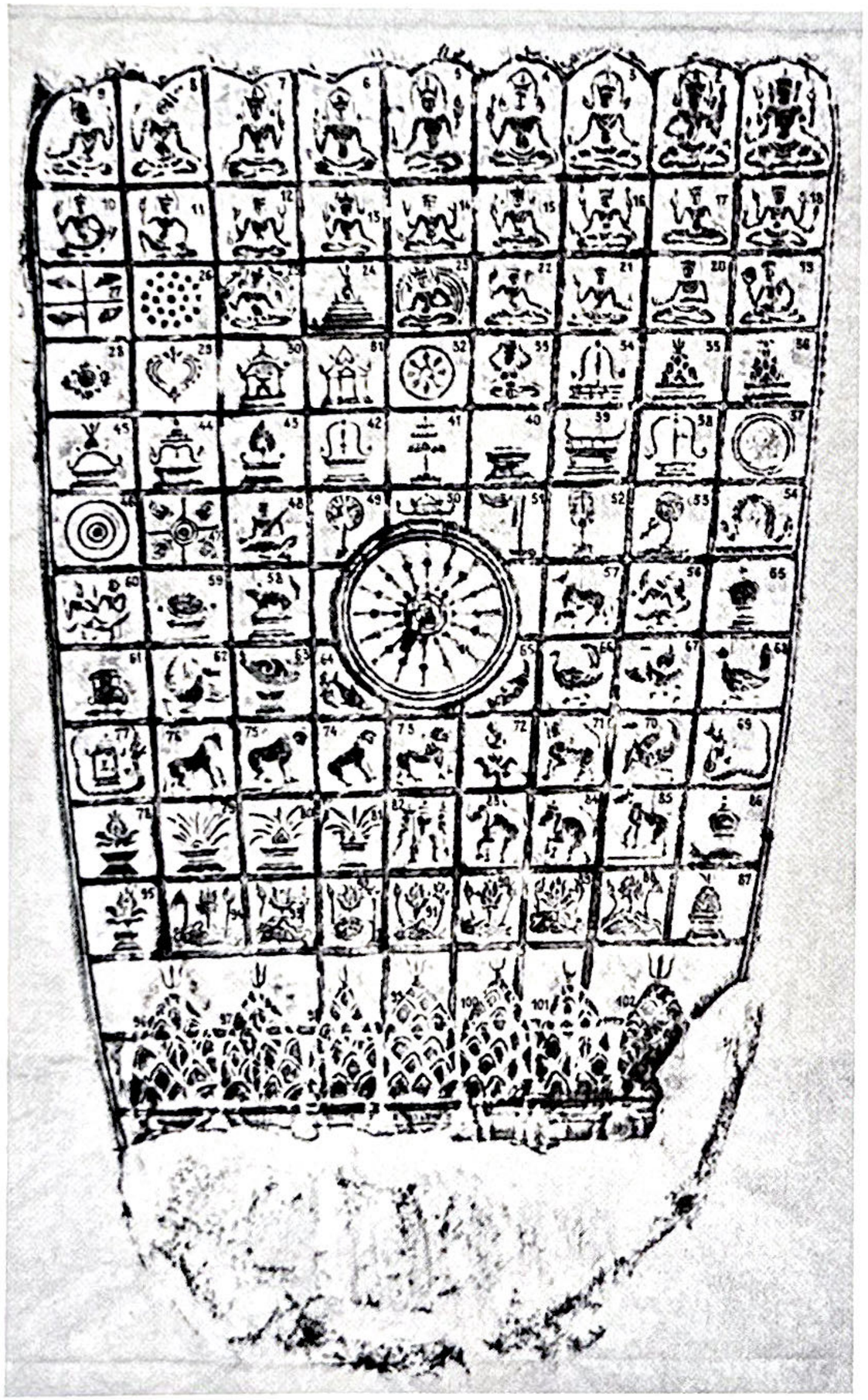


Fig. 1 : Estampage du Pied Est d'Angkor Vat.

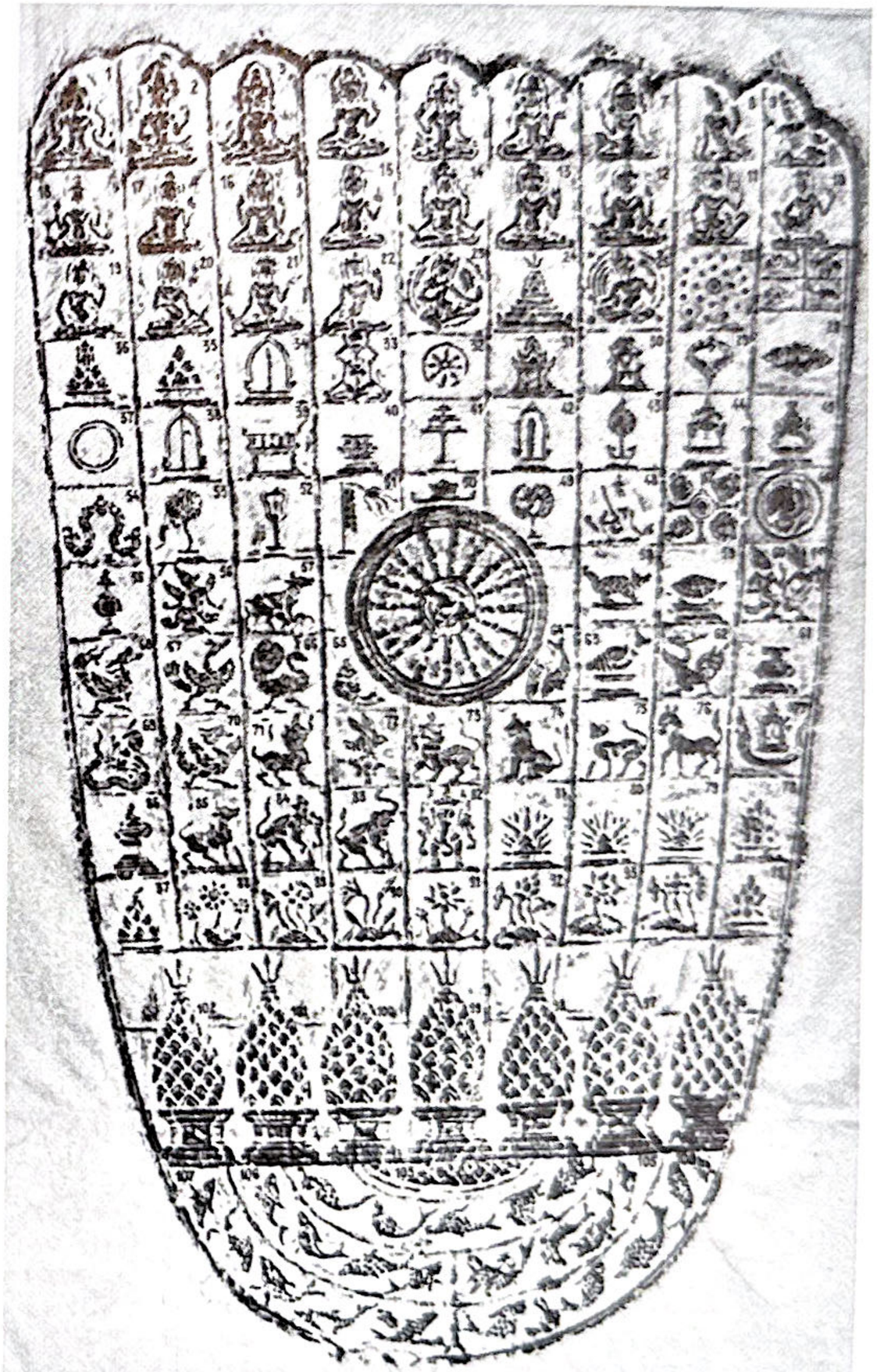
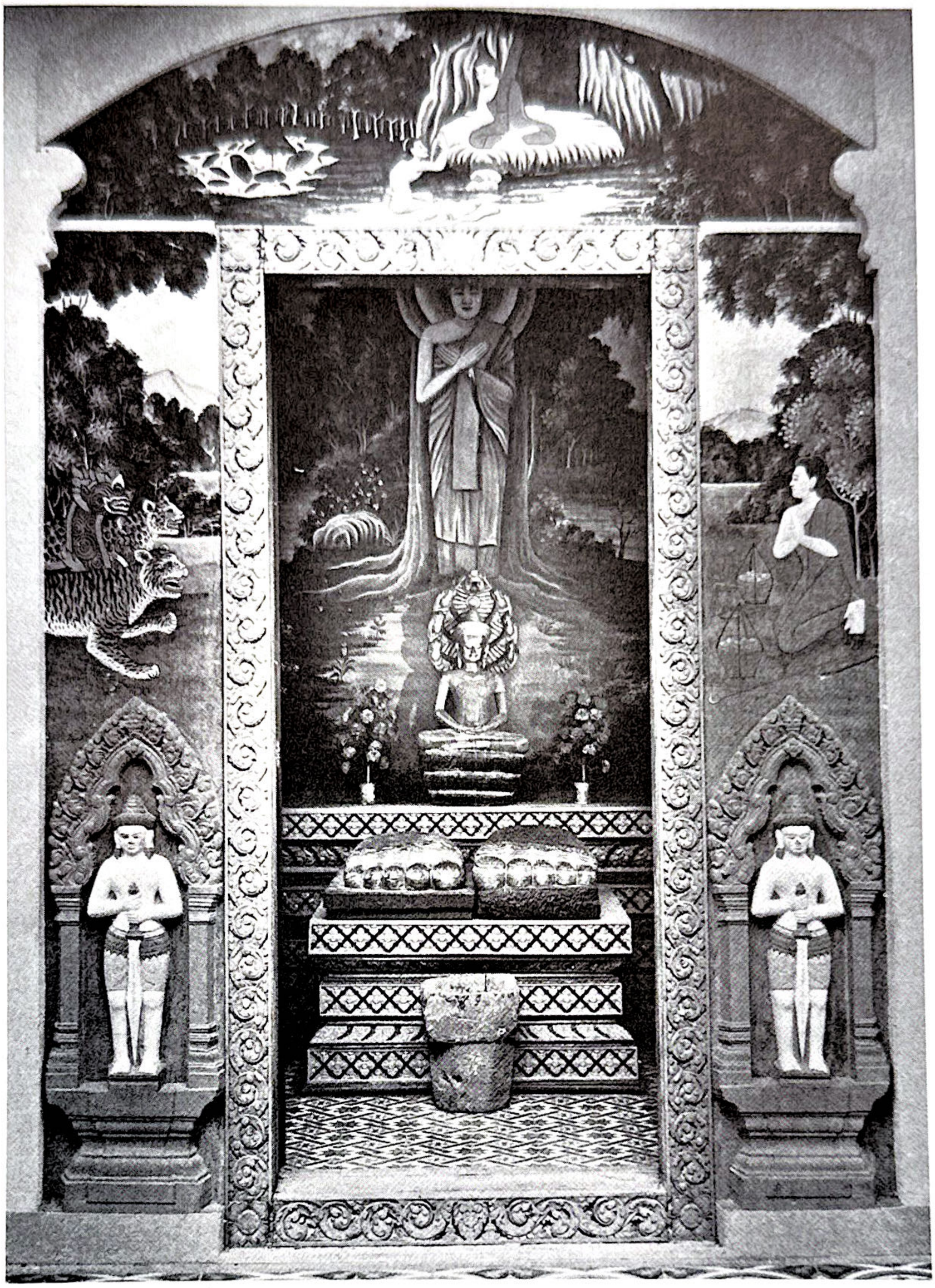


Fig. 2 : Estampage du Pied Ouest d'Angkor Vat.



Preah Bat, Vat Damnak, Siemreap. *Bâtiment en dure, décor polychrome.*

A l'orient de la pagode, au milieu d'un bassin et dans un édifice ouvert à l'Est spécialement aménagé pour les recevoir, les Pieds du Bouddha sont exposés à plat sur un piedéstal. En fait, seul le Pied gauche (à droite sur la photo) est authentique; le Pied droit n'est qu'un moulage en ciment de l'original conservé au Bayon et maintenant au Dépôt de la Conservation des Monuments d'Angkor.

Planche IX

Preah Bat, Bayon, Angkor.
Grès, enduit rouge brillant et rehauts d'or ; hauteur du pied : 96 cm ; Vat Damnak, Siemreap.
La plante du Pied droit.

Preah Bat, Bayon, Angkor.
Grès ; hauteur du pied : 96 cm ;
Dépôt de la Conservation
des Monuments d'Angkor.
La plante du Pied gauche.

Fig. 1 : Estampage de la plante du Pied droit du Bayon.

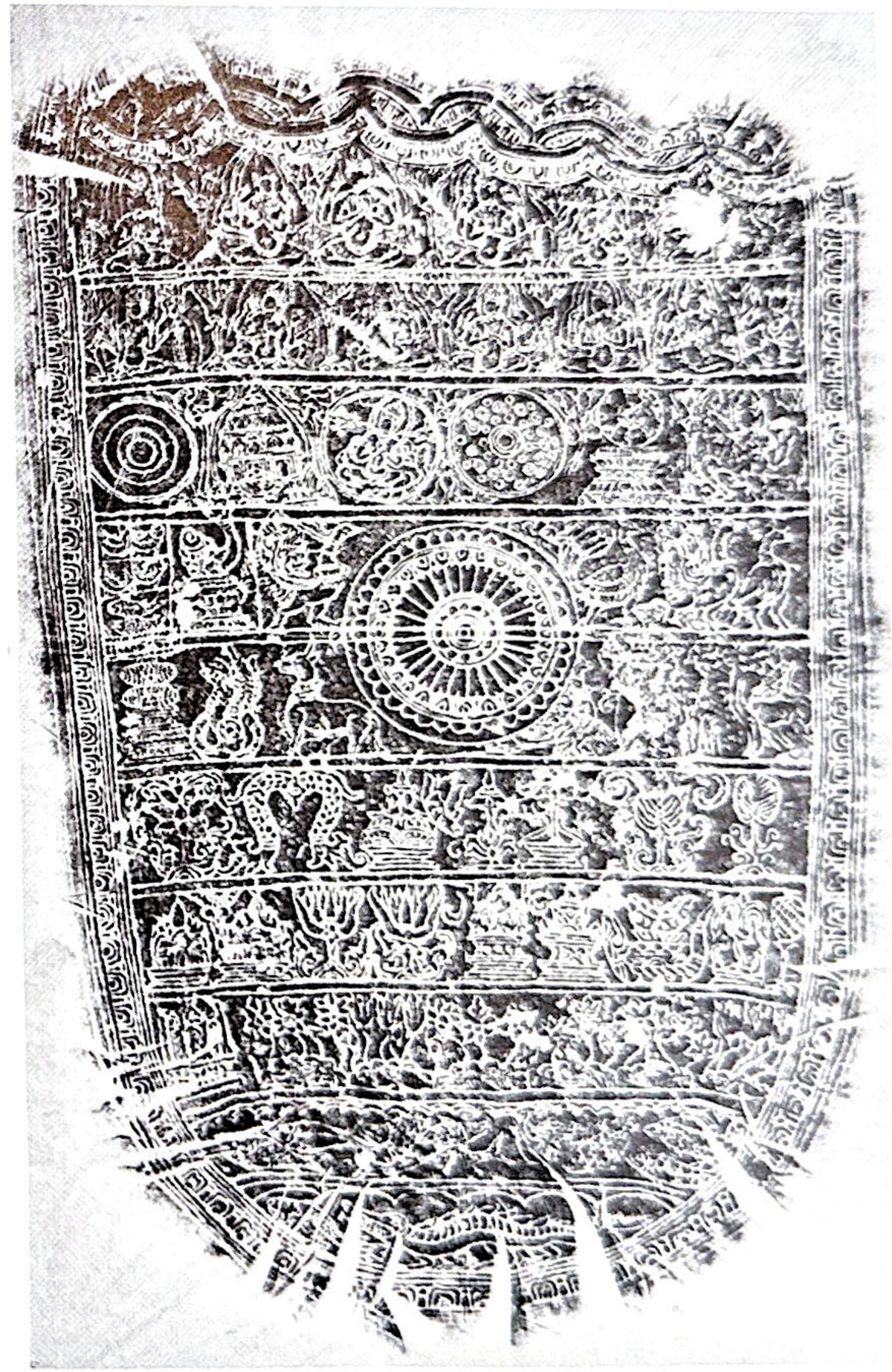


Fig. 2 : Estampage de la plante du Pied gauche du Bayon.

Fig. 1 : Preah Bat, Phnom Bakheng, terrasse supérieure, quadrant Nord-Est, Angkor. *Grès ; longueur du Pied : 152 cm.*

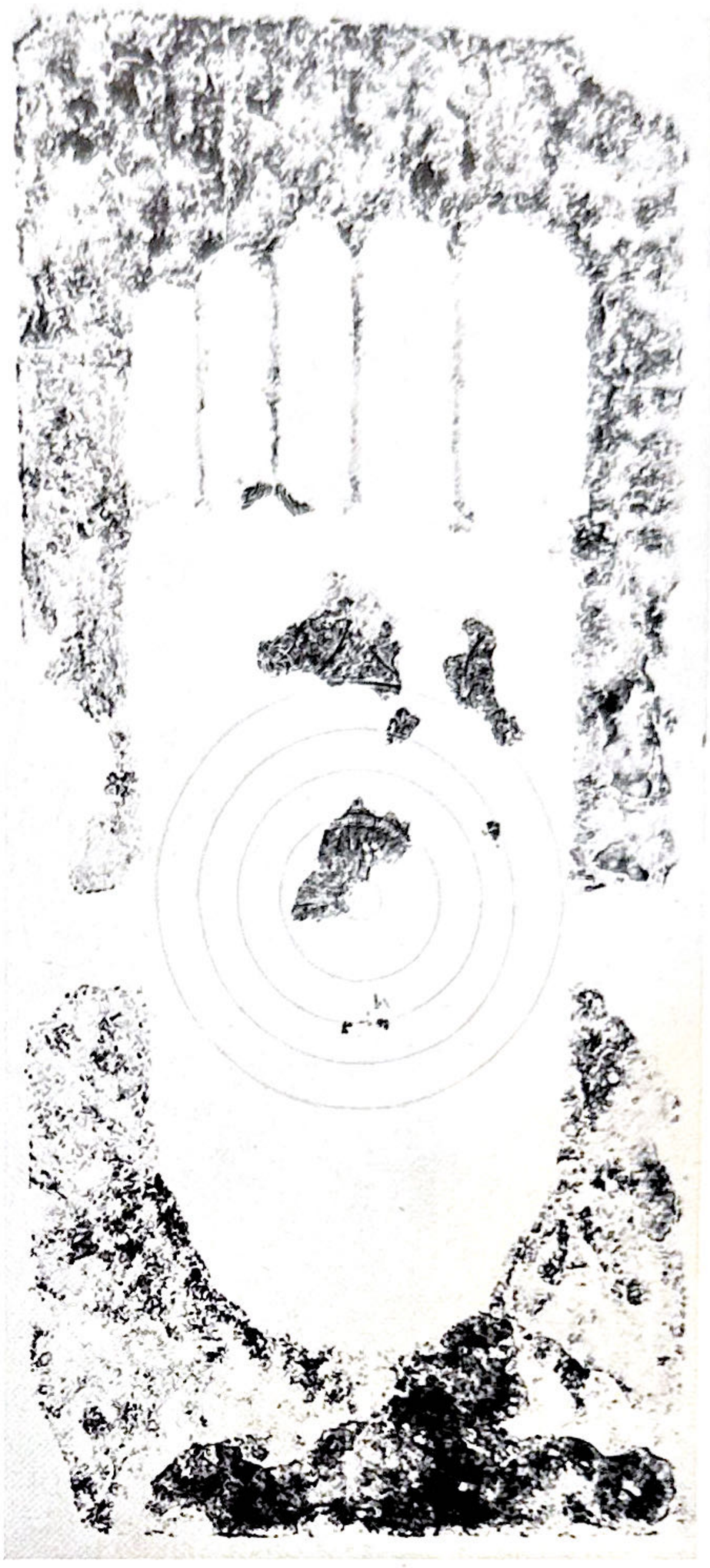
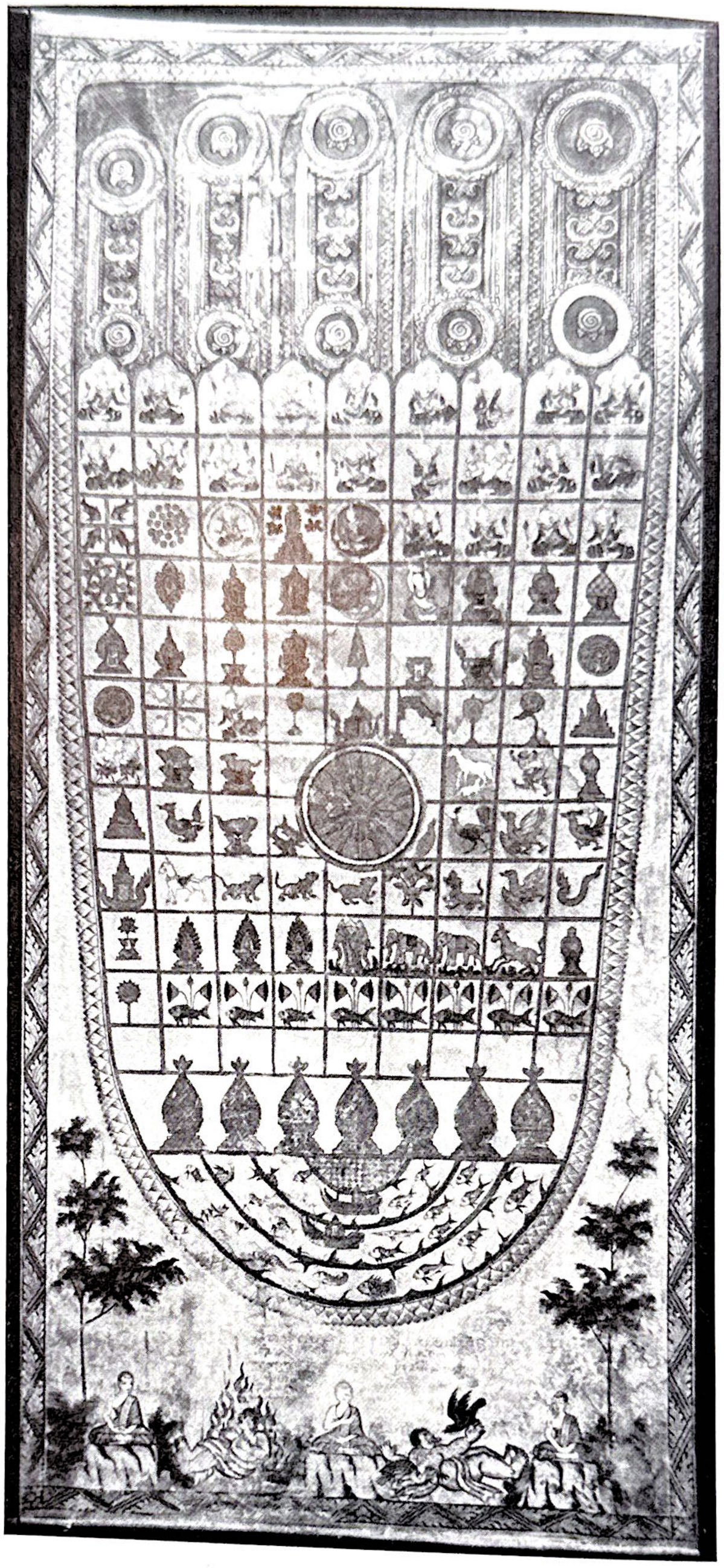


Fig. 2 : Estampage du Pied de la terrasse supérieure du Bakheng.

La division de l'ensemble a été restituée en faisant passer des lignes concentriques par les points du décor restés visibles.



Preah Bat, Vat Bo, Siemreap. *Peinture sur rouleau ; couleurs et or sur toile ; hauteur : 196 cm.*

Planche XIV

Preah Bat, Vat Prei Veng, Kandal. *Schiste et stuc doré ; hauteur du pied : 87 cm.*

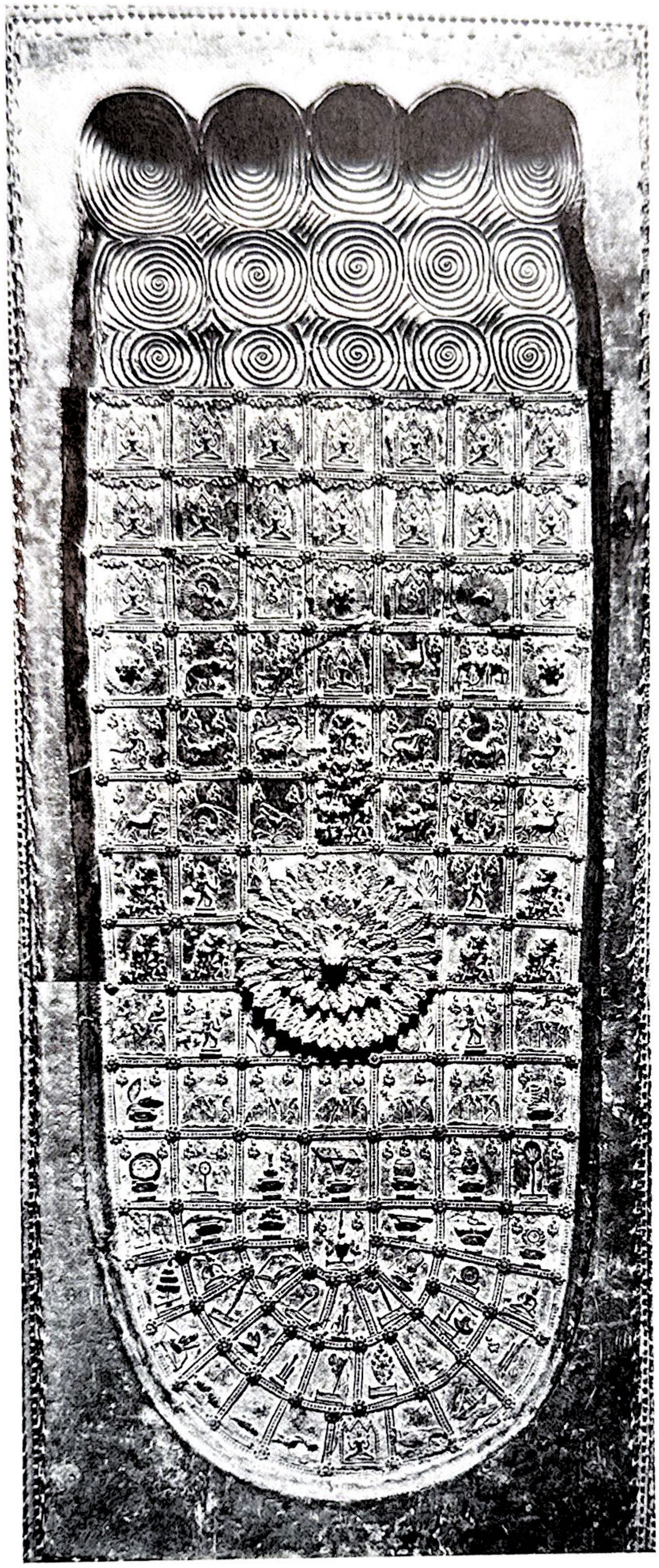
Planche XV

Preah Bat. *Peinture ; couleur et or sur toile ; hauteur : 177 cm ; Musée National de Phnom Penh.*

Planche XVI

Les 108 signes. *Détail de la peinture du Musée National.*

Planche XVII



Preah Bat, Pagode d'Argent, Palais royal, Phnom Penh. *Bronze, laque et or (support rouge apparent) ; hauteur du Pied : 125 cm.*

Planche XVIII

Fig. 1 : Preah Prohm. *Détail du Pied Est d'Angkor Vat.*

Fig. 2 : Le Scarabée. *Détail du Pied Ouest d'Angkor Vat.*

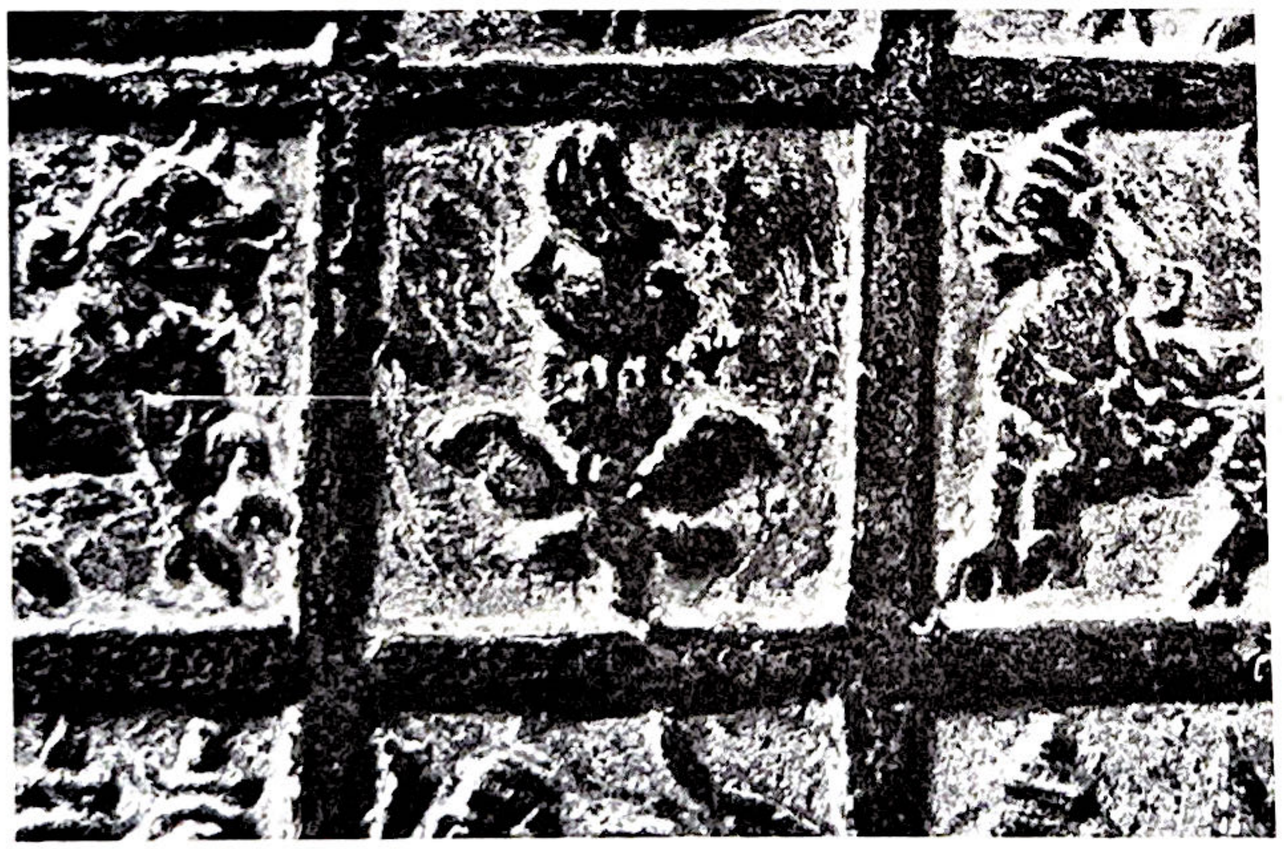


Fig. 3 : Le Scarabée. *Détail du Pied Est d'Angkor Vat.*

Fig. 4 : Le Méru. *Détail du Pied gauche de Vat Damnak.*

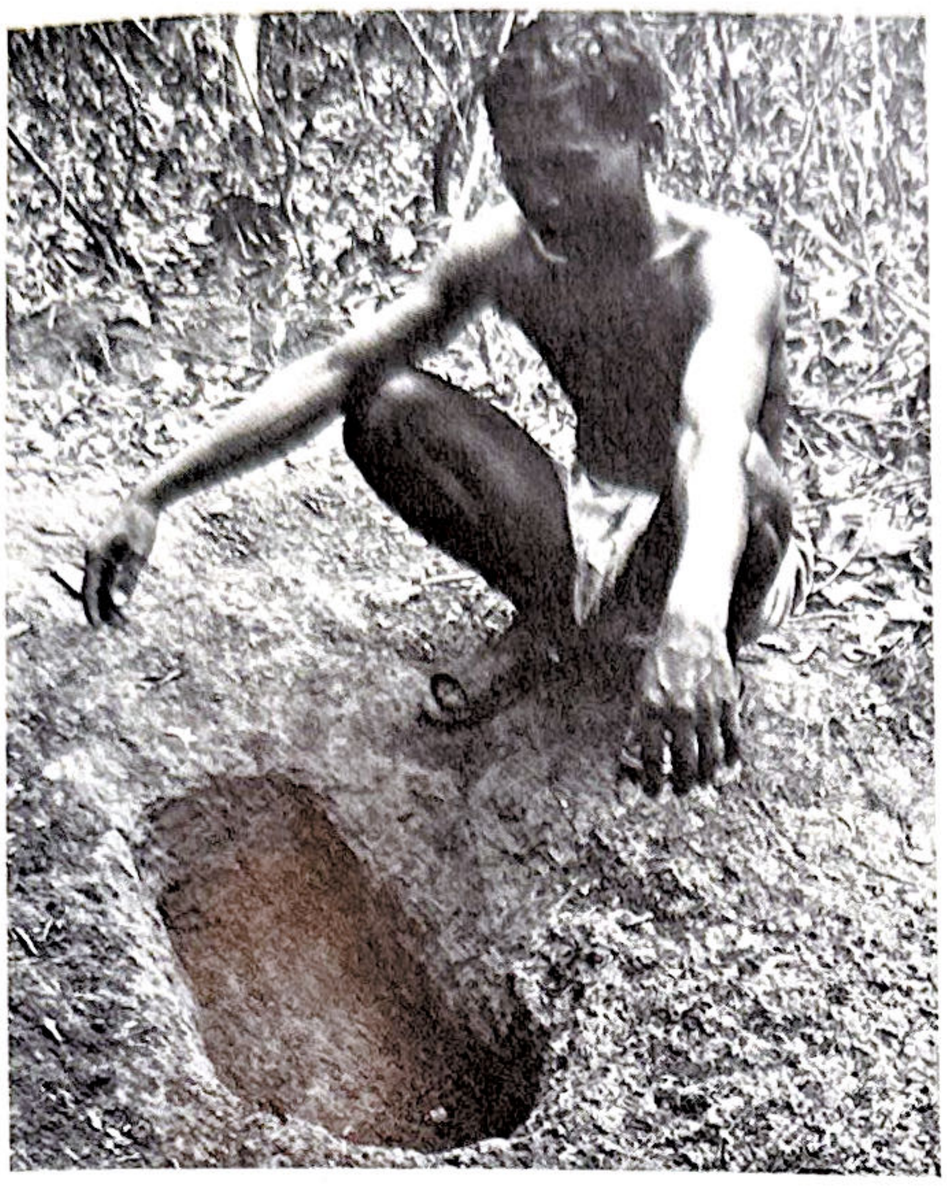


Fig. 1 : L'Empreinte de Phum Ta Hou (Province de Siemreap). *Excavation naturelle dans un sol latérittique.*

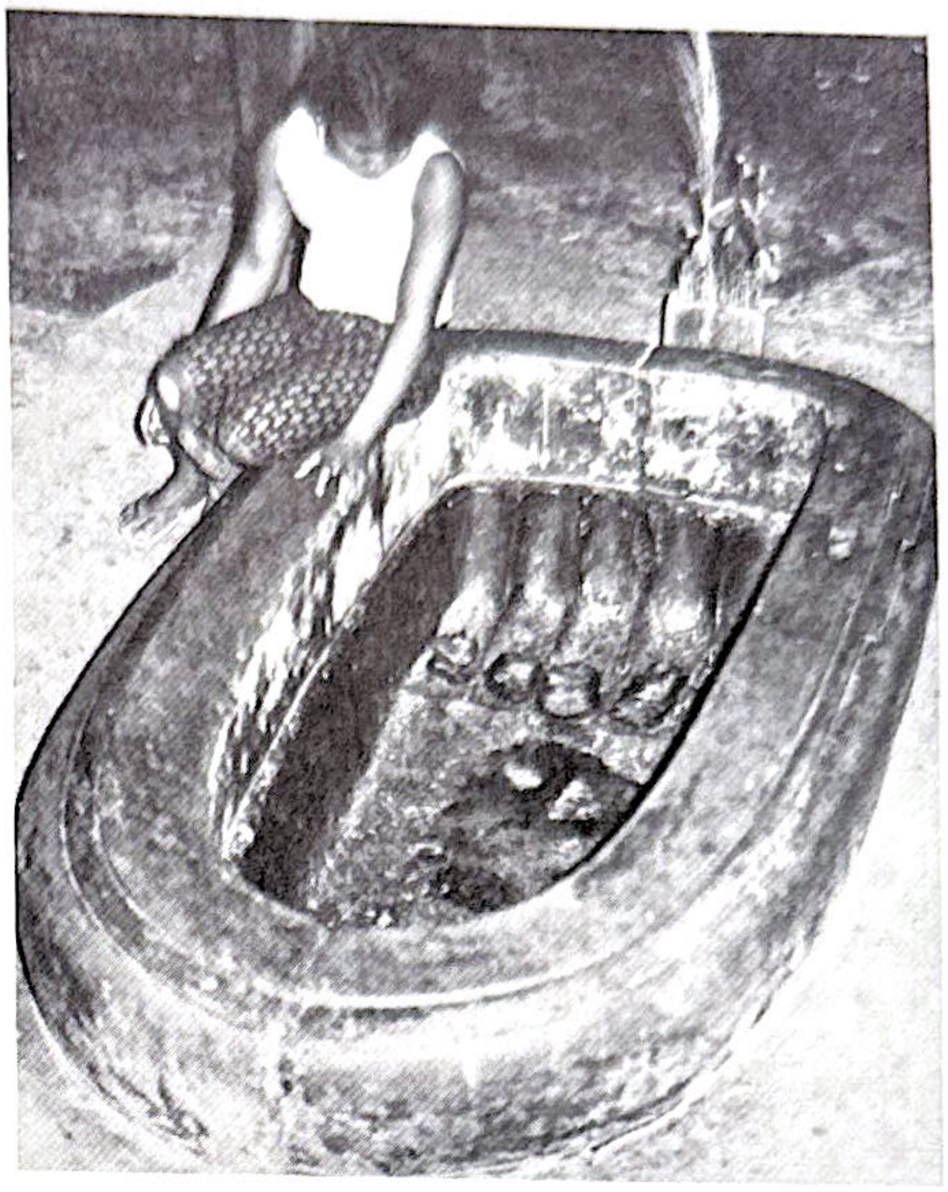


Fig. 2 : L'Empreinte du Phnom Bakheng.

Fig. 3 : Rinceaux, Nénuphar et Lotus. *Détail du décor du Pied du Monument du Bakheng.*

Fig. 4 : Preah Noriey. *Détail de la peinture de Vat Bo.*